

La Voix de l'Est

■ Les génies
du givrage

■ Des fœtus affectés

■ Vandal,
le pdg de glace

LES LEÇONS DU VERGLAS

1998-2008

24 pages

ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

STIHL®

Elles ont accompli un travail phénoménal pendant
le verglas... Leur puissance et leur performance
sont toujours aussi fiables!



EP ÉQUIPEMENTS
Pontbriand
335, ST-VALIER, GRANBY
450 378-0046
Roger Beaudoin, copropriétaire

EL ÉQUIPEMENTS
Labrecque
1542, ROUTE 241, WATERLOO
450 539-1056
Luc Daunais, copropriétaire



SOMMAIRE



4A

Livraison spéciale

PAR ISABELLE GABORIAULT
Camelot pour *La Voix de l'Est* depuis 1983 à Granby, Monique Lussier se rappelle bien du verglas. «Pour notre sécurité, c'était stressant. On s'éclairait avec notre *flashlight*. Ça a été toute une expérience. C'était plus ardu, mais il n'y a pas eu de complications majeures. J'espère ne plus jamais revivre ça! »

7A

Boucler la boucle

8A

La nature a repris ses droits

14A

Un éveil de conscience pour les municipalités

15A

De centre communautaire à centre d'urgence

17A

Du fil à retordre

18A

Les érablières ont encaissé le coup

19A

Livrer la marchandise malgré tout

22A

Le recours collectif sur les rails

23A

Les bons souvenirs ont pris le dessus



6A

Les génies du givrage

PAR KARINE BLANCHARD



10A

Un poêle vaut mieux que...

PAR CLAUDIA TIMMONS



11A

Plus jamais le verglas

PAR MARIE-FRANCE LÉTOURNEAU



12A et 13A

Un PDG solide comme un bloc de... glace

PAR FRÉDÉRIC DUCHESNEAU

Où étiez-vous le 5 janvier 1998?

Au même titre que l'assassinat de John F. Kennedy, la crise d'octobre 1970, ou plus près de nous le 11 septembre 2001, le 5 janvier 1998 et les jours qui suivirent constituent une période marquante dans les annales de l'histoire récente du Québec.



En ce 5 janvier, cela fait exactement 10 ans que le verglas causait ses premiers dégâts et ennuis. *La Voix de l'Est* vous présente un cahier spécial tout en couleurs soulignant ce 10^e anniversaire.

Mais non pas d'un point de vue nostalgique. Nous avons plutôt voulu orienter ce cahier vers les leçons

Tout le monde a son anecdote sur le grand verglas qui a déferlé sur le Québec et plus particulièrement encore sur la grande région desservie par *La Voix de l'Est*. Tous se rappellent où ils étaient et ce qu'ils faisaient.

Pour les uns, les souvenirs qui surgissent sont toutes ces journées privées d'électricité, de chauffage et de toutes ces facilités de la vie moderne. Pour d'autres, ce sont ces rapprochements avec les voisins, avec les membres de la famille, la sœur, l'oncle, la grand-mère. Mais tous ont des souvenirs impérissables et inoubliables. Parfois malheureux, parfois heureux.

que nous avons retenues de cette période. Entreprises, commerces et citoyens sont-ils prêts à faire face à un autre épisode de pluie verglaçante, comme celui de janvier 1998?

Michel Laliberté, coordonnateur du cahier spécial, Manon Beaupré, infographiste conceptrice de la présentation graphique, les journalistes et les photographes ont accompli un travail remarquable en réalisant ce cahier à conserver.

Bonne lecture !

François Beaudoin
Directeur de l'information

Les leçons du VERGLAS, édition spéciale de *La Voix de l'Est*

Guy Granger, président-éditeur
Michel Laliberté, coordonnateur du cahier

François Beaudoin, directeur de l'information
Manon Beaupré, direction artistique et infographie

Journalistes

Isabel Authier
Karine Blanchard
Frédéric Duchesneau
Isabelle Gaboriault
Marie-France Lou Lemay
Marie-France Létourneau
Justice G. Marchesseault
Claudia Timmons
Chantal Vallée

Révision

Anne Normand
Richard Plante

Photographes

Alain Dion
Stéphanie Mantha
Janick Marois
Michel St-Jean
Richard Chagnon



16A

Des foetus affectés par la crise

PAR CHANTAL VALLÉE



20A

Peu de gens sont prêts

PAR MARIE-FRANCE-LOU LEMAY

Un cauchemar météorologique et humain

Le quotidien des résidents du sud-est du Québec a été totalement chambardé au tournant de l'année 1998. Alors qu'ils sortaient d'un temps des Fêtes dépourvu de neige et de froid, ils ont été confrontés aux affres de l'hiver. Tout a débuté avec la formation d'un système dépressionnaire au Texas et d'un anticyclone arctique dans la baie d'Hudson. Les deux ont mis le cap sur la même région, le sud du Québec, plus particulièrement dans la vallée du St-Laurent. Conséquence: l'air chaud s'est installé au-dessus de l'air froid, le scénario parfait pour la formation de pluie verglaçante. Toutes les conditions nécessaires à un cauchemar météorologique et humain étaient alors au rendez-vous!

■ Dans la nuit du 4 au 5 janvier, les précipitations verglaçantes débutent. L'effet du poids sur les fils électriques est presque instantané. Dès le 6 janvier, un abonné sur cinq 600 000 client) d'Hydro-Québec dans le sud-est de la province n'a plus de courant.

■ Le 7 janvier, les premiers pylônes d'Hydro-Québec s'effondrent entraînant l'interruption d'électricité pour des centaines de milliers de personnes.

■ Le 9 janvier, Québec accepte l'aide du gouvernement fédéral: 3100 militaires sont dépêchés en Montérégie et à Montréal pour donner un coup de main aux équipes d'Hydro-Québec et pour assurer la sécurité de la population.

■ Le 10 janvier, les installations d'Hydro-Québec continuent de tomber comme des châteaux de cartes. Plus de 1,3 million d'abonnés (plus de 3 millions de personnes) de la société d'État sont plongés dans le noir et le froid.

■ Le 10 janvier, la pluie verglaçante cesse de tomber. Durant cette période, il a plu pendant 80 heures. Le sud-est du Québec, la région la plus touchée dans le nord-est de l'Amérique, a reçu entre 100 et 110 millimètres de précipitation.

■ Le 12 janvier, Québec adopte un décret pour venir en aide aux sinistrés. Des chèques de 70 \$ leur sont remis chaque semaine sans électricité. Près de 100 000 personnes au Québec et en Ontario trouvent refuge dans les quelque 450 centres d'hébergement de crise.

■ Le 13 janvier, le premier ministre du Québec, Lucien Bouchard, exhorte les gens sans électricité à quitter leur demeure. Cet appel fait suite à ceux des directions de la santé publique et de la Régie du bâtiment.

■ Le 17 janvier, Hydro-Québec commence

à voir la lumière au bout du tunnel. Des milliers d'abonnés sont rebranchés chaque jour.

■ Le 7 février, 31 jours après le début de la crise, les équipes d'Hydro-Québec rebranchent les derniers abonnés dans la région d'Acton Vale.

■ Officiellement, 25 personnes au Canada sont

décédées, notamment d'hypothermie, durant cette crise.

■ Plus de 17 000 fermes ont été touchées au Québec, dont 12 000 ont subi des dommages sérieux. On dénombre les pertes de 145 000 volailles, 4591 porcs et des centaines de vaches laitières. Aussi, 352 serres ont été endommagées.

■ Environ 90 % des érables à sucre en Montérégie et dans le centre du Québec ont été touchés.

■ Plus de 2 millions de travailleurs au Québec ont été affectés durant le temps de la crise. Dans les municipalités sévèrement touchées, surtout en Montérégie, 135 000 personnes n'ont pu, à un moment ou à un autre, se rendre au travail.

■ Le produit intérieur brut (PIB) a reculé de 0,7 % au Canada en janvier 1998.

■ Plus d'un millier de pylônes électriques, 17 000 poteaux de bois et 116 lignes de transport ont été endommagés.

■ Les compagnies d'assurance ont reçu 616 29 réclamations de leur clients. Les indemnités versées totalisent 1 112 336 885 \$.

■ Le 17 avril 1999, la commission sur le verglas présidée par Roger Nicolet explique l'ampleur de la crise par des problèmes d'approvisionnement en énergie et des lacunes de la sécurité civile lors de situation d'urgence.

■ Le 15 décembre 2007, le gouvernement provincial attend toujours qu'Ottawa lui verse un dédommagement pour cette crise. Québec réclame 435 millions de dollars en guise de remboursement de l'aide financière versée en 1998 aux sinistrés.

par Michel Laliberté

Sources:
Hydro-Québec,
Environnement Canada,
Statistique Canada,
MAPAQ, Radio-Canada,
Bureau d'assurance
du Canada

1) Les précipitations verglaçantes ont recouvert les maisons, édifices, trottoirs et les rues de glace, dont la rue Principale à Farnham, devenue une véritable patinoire. 2) Des milliers de poteaux d'électricité ont littéralement cassé sous le poids de la glace, privant des centaines de milliers d'abonnés d'Hydro-Québec de courant. 3) Les équipes d'Hydro-Québec ont reçu un précieux coup de main des militaires des Forces canadiennes pour réparer le réseau de transport d'électricité. On en voit ici aux pieds de pylônes écrasés dans un champ du secteur de St-Césaire. 4) Les municipalités ont aidé leurs citoyens à traverser la crise en leur offrant notamment des denrées non périssables. C'est le cas de la Ville de Granby qui a utilisé l'aréna Léonard-Grondin comme centre de distribution.

SAMEDI 05 JANVIER 2008 - CAHIER SPÉCIAL - LA VOIX DE L'EST - 3A

JANVIER 1998

Nous étions dans le noir...

SONXPLUS

www.sonxplus.com

39 rue Evangéline Granby 450.378.9816

Et puis,
les couleurs
sont revenues!



393077V



Quel souvenir
conservez-vous de
la crise du verglas?



Bruno et Margot Tremblay
Roxton Pond

«On a de beaux souvenirs du verglas. On a pu rester dans la maison, car on avait un poêle à bois sur lequel on faisait à manger. On invitait les voisins; on était bien! On n'en a pas arraché!»



Julien St-Amand
Granby

«On n'a pas eu d'école pendant un mois.»



Audréanne Duguay
Shefford

«Nous sommes restés dans notre maison à Shefford. On se réchauffait auprès du foyer et on s'éclairait avec des chandelles.»



Carolane Gagné
Bromont

«J'habitais Bromont. Nous avons peut-être manqué d'électricité pendant deux jours et un mois d'école.»



Francis Viens
Saint-Paul-d'Abbotsford

«Tout était brisé, les arbres, les poteaux de téléphone. Nous habitions Saint-Paul, mais nous avons passé un mois chez mes grands-parents à Bromont parce qu'ils avaient l'électricité.»

Livraison spéciale

Debout aux petites heures du matin, le camelot Richard Leduc s'était fait l'oreille aux murmures d'un village encore endormi quand arrivait le moment de quitter pour faire sa distribution. Ce matin-là toutefois, le mont Yamaska, situé à deux pas de chez lui, s'imposait de façon inhabituelle. Des craquements sonores, tels des coups de canon, fusaient de la montagne. Jamais, à cet instant, le camelot n'avait idée de la nature des obstacles qui allaient se dresser sur son parcours.



igaboria@lavoixdelest.qc.ca
ISABELLE GABORIAULT
GRANBY

« Ça craquait, ça pétait dans la montagne », se souvient M. Leduc qui a œuvré comme camelot motorisé pour *La Voix de l'Est* pendant 27 ans.

À l'époque, il distribuait les journaux dans les municipalités de Saint-Paul-d'Abbotsford, Saint-Pie et Saint-Césaire. Le cœur de ce qui allait devenir le fameux « triangle noir ».

« Le pire endroit était le rang de la Montagne, se rappelle-t-il. Ce n'était pas beau à voir. Tout était à terre. Les deux premiers jours, on avait du mal à passer



ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

À pied comme en voiture, les camelots appelés à livrer *La Voix de l'Est* ont poursuivi leur travail tout au long du verglas, affrontant des conditions exceptionnelles.

mais après, on en venait à bout. » Comme tous les camelots invités à replonger dans leurs souvenirs à l'aube du 10^e anniversaire du verglas,

M. Leduc n'a jamais manqué une journée de travail au cours de cette période qui s'est allongée sur plusieurs semaines. Car pendant que tout fermait autour (entreprises, écoles, épiceries, garages), *La Voix de l'Est* a continué d'informer la population (voir **autre texte: Du fil à retordre**).

« Comment oublier le verglas? », s'est exclamée Monique Lussier, camelot pour *La Voix de l'Est* depuis 1983 dans le secteur des rues Fournier, Demers et des Pins à Granby. « C'était tellement spécial, poursuit la dame. J'espère ne plus jamais revivre ça! »

La ville plongée dans le noir, il devenait périlleux, raconte M^{me} Lussier, de circuler en toute sécurité dans les immeubles à logements où habitaient plusieurs abonnés. « Pour notre sécurité, c'était stressant, se rappelle-t-elle. On s'éclairait avec notre *flash-light*. Ça a été toute une expérience. C'était plus ardu, mais il n'y a pas eu de complications majeures. »

« Les gens étaient surpris de nous voir arriver! » raconte pour sa part Lucie Côté, qui livrait, en voiture, le quotidien à près de 300 clients répartis dans les sec-

teurs de Farnham, Saint-Césaire et Rougemont.

La prudence était de mise, se souvient également M^{me} Côté aujourd'hui retraitée. La dame a d'ailleurs craint à plusieurs reprises que des branches d'arbres chambranlantes ne s'écrasent sur son véhicule. « J'avais quatre bons pneus d'hiver à clous et un petit marteau de caoutchouc avec lequel je cassais la glace sur les boîtes aux lettres », rapporte-t-elle en riant.

La glace omniprésente n'a pu faire autrement que de ralentir la cadence de distribution. « C'est clair que la livraison était retardée, mais les gens étaient très compréhensifs », confirme David Laramée qui, à l'époque du verglas, a livré *La Voix de l'Est* à cheval sur son « dix vitesses » dans le quartier qui entoure le restaurant St-Hubert de Granby.

« Ça glissait! » lance celui qui a commencé à travailler comme camelot à l'âge de huit ans. À l'époque du verglas, il en avait 17.

« J'étais content de pouvoir faire mon job, enchaîne-t-il. Quand je pense au verglas, curieusement, ce n'est pas relié à de mauvais souvenirs. »

JE ME SOUVIENS

« Ça a été un mois et demi très intense, le plus intense de ma vie. Des anecdotes, j'en aurais beaucoup à vous conter. Avant d'être en politique, j'étais économiste en chef à l'UPA. J'étais donc en contact avec toutes les fédérations, que ça soit les œufs, les volailles, etc. Pendant le verglas, on est venu à manquer d'approvisionnements pour la polyvalente de Saint-Hyacinthe. J'ai fait le tour des fédérations pour avoir un peu de stock. Quelques jours plus tard, j'ai croisé Lino Saputo (le propriétaire de l'entreprise du même nom) par hasard à Montréal. Je lui ai demandé s'il pouvait nous envoyer un peu de fromage. Bien, le lendemain, il y avait une vane de 45 pieds dans la cour remplie de fromage... On en a distribué dans toute la région et on en a même eu trop. »

Yvan Loubier, ex-député de Saint-Hyacinthe-Bagot (fédéral)



PHOTO ALAIN DION

Camelot depuis 1983, Monique Lussier espère ne plus jamais avoir à revivre un épisode de verglas. « C'était tellement spécial! » a lancé la dame invitée à replonger dans ses souvenirs.

Gaz Propane Rainville, au cœur des événements.

Depuis plus d'une quarantaine d'années, chez nous, au Québec, on a grandi avec Gaz Propane Rainville. Au cœur des activités et de la vie des gens d'ici, la famille Rainville nous a aidé à bien nous chauffer et à réchauffer nos cœurs. La crise du verglas de 1998 l'a bien démontré. Gaz Propane Rainville fut la première entreprise de propane en mesure de répondre aux besoins essentiels de la population de Granby et des environs. Dix ans après cette crise du verglas, l'équipe de Gaz Propane Rainville se remémore cette période marquante auprès des employés de l'entreprise.

«Durant 22 jours consécutifs, 112 heures par semaine, l'équipe entière de Gaz Propane Rainville s'est relayée pour offrir à la population des équipements de chauffage, d'éclairage et de cuisson. Nous avons littéralement vidé les entrepôts de nos fournisseurs. Nous avons vu des files d'attente parfois doubles: une sur la rue St-Charles et l'autre sur la rue Édouard. Nous avons servi jusqu'à deux heures du matin au centre de remplissage», se remémore avec un sourire Jean-Pierre Gaudreau, contrôleur chez Gaz Propane Rainville.

Dominic Fontaine, directeur des ventes, se rappelle également les files d'attente, mais aussi «la frénésie entourant l'arrivée de camions contenant chauffeuses et accessoires. Également à chaque soir un client attendait la fermeture pour acheter la dernière lampe qui restait dans le magasin et qu'on servait à nous éclairer. Ce dont nous sommes particulière-

En plus de la clientèle résidentielle, Gaz Propane Rainville a installé des chauffages d'appoint dans la majorité des écoles pour prévenir le gel des tuyaux ainsi que dans les Caisses Desjardins de la région.

Le succès de toutes ces opérations est attribuable à la fidélité et la fiabilité exceptionnelles de notre personnel. L'ingéniosité des employés a même été mise à contribution: Ils ont eu l'idée de scier en deux un camion diesel et le modifier afin de l'adapter pour faire fonctionner les pompes de chargement. Ce nouveau véhicule diesel fonctionnait 24 heures sur 24.

Le verglas aura permis à la population de se familiariser davantage aux diverses méthodes de chauffage d'appoints tels les foyers au propane, source d'énergie propre, beaucoup plus efficace que le bois. La popularité du propane n'a cessé d'augmenter depuis.

Tous, chez Gaz Propane Rainville, se souviennent de cet événement comme si c'était hier. Nous sommes fiers que les gens de la grande région de Granby aient fait appel à un ami d'enfance avec qui ils ont grandi et à une entreprise de qualité. Des gens d'ici. Gaz Propane Rainville.



ment fiers c'est de ne pas avoir profité de la situation pour gonfler un prix. Des gens de St-Hyacinthe, de St-Jean jusqu'à Granby venaient s'approvisionner chez nous».

Quant à André Rainville, un des propriétaires et président de l'entreprise, il se rappelle le sentiment de désolation et d'impuissance des gens face au sinistre. «Il fallait se frayer un chemin parmi les gens dans le commerce, gens en quête du premier produit disponible. L'opération n'était plus commerciale, elle était devenue humaine.»



280, rue St-Charles Sud, Granby • 450 378-4108

Quel souvenir conservez-vous de la crise du verglas?



Annie Dépot
Roxton Pond

«C'était ben le fun. On a fait le gros party. S'il y avait une autre tempête, ce serait tant mieux!»

Claude Gagné
Roxton Pond

«Ça été de l'entraide. Je ne sais pas comment c'était dans les autres familles, mais chez nous, tout le monde s'aidait. On se partageait la génératrice.»



Bruno Therrien
Roxton Pond

«C'est un mauvais souvenir. On était six dans un appartement d'une pièce et demi. C'était pas facile et je faisais parti des chanceux qui devait travailler.»

Simone Roireau
St-Césaire

«Je n'ai pas trouvé ça le fun. Tu ne peux rester chez vous, tu dois aller ailleurs. Ça n'a pas été facile.»



Normand Lagimodière
Granby

«J'ai bien vécu ça. Je suis allé chez ma fille. Elle avait un poêle à bois. Je suis resté pendant quatre jours. Pour savoir si le courant était revenu chez nous, j'appelais à la maison. Et si le répondeur parlait, ça voulait dire que j'avais de l'électricité.»

Les génies du givrage

Comprendre les effets du givrage pour réduire les dommages lors d'une tempête de verglas. La Chaire industrielle sur le givrage atmosphérique des équipements des réseaux électriques (CIGELE) de l'Université du Québec à Chicoutimi en a fait sa spécialité.



KARINE BLANCHARD
GRANBY
kblancha@lavoixdelest.qc.ca

« On est dans un pays froid et on voyait différents bris. Étant donné que c'est complexe, on veut innover. Pour y parvenir, ça prend des recherches et plus de connaissances », soutient Masoud Farzaneh, titulaire de la Chaire.

La Chaire a vu le jour en septembre 1997, quelques mois avant que le Québec soit plongé dans l'obscurité lors de la crise du verglas, en janvier 1998. Le Pavillon de recherche sur le givrage a été inauguré le 25 février 2002, à même le campus de l'université. « On a compris que nous n'avions pas les instruments nécessaires pour étudier les effets du givrage, souligne le professeur Farzaneh. On a construit un laboratoire qui est de renommée mondiale. »

On retrouve quatre laboratoires dans ce pavillon: simulation des précipitations givrantes, physique de décharges, haute tension et modélisations et simulations numériques.

Le complexe comprend notamment trois chambres climatiques, un tunnel réfrigéré, un système modulaire de tension continue et deux transformateurs.

Les étudiants et les chercheurs ont également accès aux données de givrage sur des emplacements d'Hydro-Québec et sur le propre site de l'université, situé sur les monts Valin.

La Chaire de recherche bénéficie d'importants partenaires financiers,

dont certains sont européens: Hydro-Québec, Électricité de France, The Norwegian Power Grid Company, l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et Alstom Canada, pour ne nommer que ceux-là.

Différentes universités canadiennes et étrangères collaborent également aux recherches, dont certaines situées en Chine, en Allemagne et en Hongrie.

Recherches

Plusieurs phénomènes sont étudiés et analysés au Pavillon de recherche sur le givrage, dont les deux principales catégories des effets perturbateurs de la glace atmosphérique sur les équipements et réseaux électriques: effets mécaniques et effets électriques.

Les effets mécaniques comprennent notamment les bris d'équipements causés notamment par la surcharge de glace ou de glace combinée au vent. Les gens de la région savent l'ampleur des dégâts que la glace peut provoquer.

Quant aux effets électriques, il s'agit des coupures de courant résultant de courts-circuits causés par l'apparition de décharges, en particulier à la surface d'isolateurs recouverts de glace ou de neige, ou entre les conducteurs glacés s'approchant les uns des autres lors d'un mouvement vibratoire d'une grande amplitude.

Les phénomènes météorologiques, dont les précipitations de bruine et de pluie verglaçante et brouillard givrant, sont aussi analysés dans le laboratoire.

Découvertes

Les membres de la Chaire, en collaboration avec Hydro-Québec TransÉnergie et un fabricant d'iso-

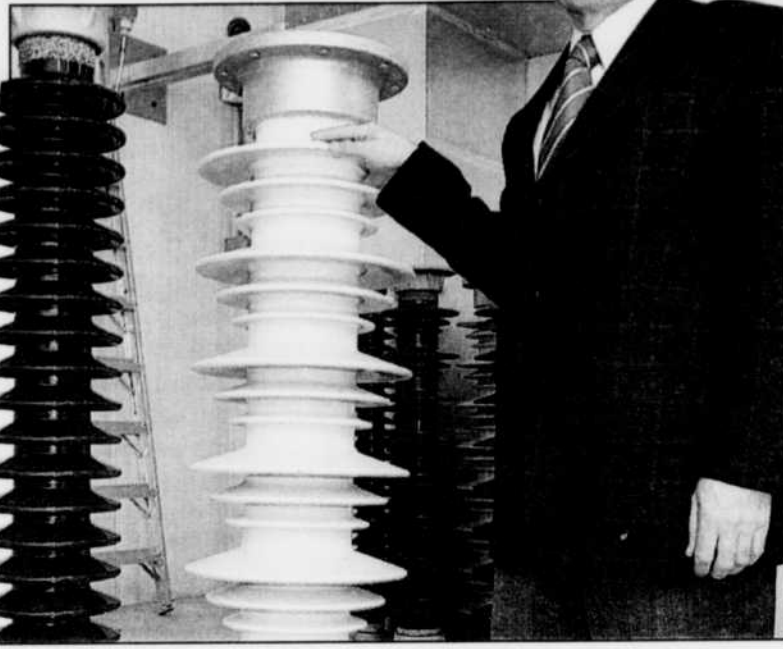


PHOTO JEANNOT LÉVESQUE LE QUOTIDIEN

« On est dans un pays froid et on voyait différents bris. Étant donné que c'est complexe, on veut innover. Pour y parvenir, ça prend des recherches et plus de connaissances », soutient le professeur Masoud Farzaneh, titulaire de la Chaire industrielle sur le givrage atmosphérique des équipements des réseaux électriques (CIGELE) de l'Université du Québec à Chicoutimi.

lateurs, ont conçu de nouveaux isolateurs. Ceux-ci se retrouvent à différents endroits en Montérégie et en Estrie.

La différence entre les nouveaux isolateurs versus les anciens: la surface est de qualité supérieure. Les isolateurs sont plus adéquats et performants dans des conditions de givrage.

Le déglacage thermique des conducteurs est aussi une méthode qui a été explorée par CIGELE. Il consiste à augmenter la chaleur des conducteurs sur une courte période. « On peut arriver à chauffer les conducteurs et on peut se débarrasser de la glace », poursuit le professeur Masoud Farzaneh. Cette méthode est d'ailleurs utilisée chez nous.

Une invention de l'UQAC, le déglaceur à cartouche, est une méthode similaire de déglacage analysée par les étudiants et chercheurs. Il s'agit d'un boîtier installé sur les conduc-

teurs. « C'est un appareil qui fait une petite explosion. Ça donne une vibration et le conducteur se débarrasse de la glace », explique le D^r Farzaneh.

Ce procédé est toujours à l'essai. Et la meilleure solution pour éviter l'accumulation de glace sur les équipements électriques est la prévention, en se basant sur les prévisions météorologiques.

Si des précipitations de pluie verglaçante sont annoncées, le mode « prévention » est activé. « On peut le gérer en augmentant le courant. La surface reste au-dessus de 0 degré Celsius, donc quand la pluie verglaçante tombe, ça ne gèle pas », explique le titulaire de la Chaire de recherche.

Prochainement, l'équipe du professeur Farzaneh et les étudiants du département de la nanotechnologie tenteront de découvrir un matériel sur lequel la glace et la neige n'adhèrent pas.

La prochaine crise serait moins pénible

Une crise du verglas similaire à celle de 1998 serait vécue autrement aujourd'hui. L'amélioration du réseau électrique permettrait notamment aux Québécois d'être plongés moins longtemps dans le noir.

KARINE BLANCHARD
kblancha@lavoixdelest.qc.ca
GRANBY

« C'est très hypothétique parce qu'il n'y a pas deux événements de givrage identiques », précise le professeur Masoud Farzaneh, titulaire

de la Chaire de recherche sur le givrage atmosphérique des équipements des réseaux électriques de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Dix ans après la crise de janvier 1998, si une nouvelle tempête s'abatait sur le Québec et plus particulièrement dans la région, les dom-

mages matériels seraient moindres qu'à l'époque. « On aurait encore des dommages, mais ils seraient moins nombreux parce qu'il y a eu une amélioration du réseau électrique », poursuit M. Farzaneh.

Le professeur fait notamment référence à la construction d'un nouveau poste électrique, celui de la Montérégie, situé à Sainte-Cécile-de-Milton, et à l'amélioration de certaines composantes du réseau électrique québécois, dont les isolateurs.

Tout cela évitera aux Québécois d'être dans le noir aussi longtemps qu'en janvier 1998. Les citoyens avaient été privés d'électricité, en moyenne, entre six et 21 jours, selon les secteurs. « Ça ne sera pas aussi prolongé que ce qu'on a eu », affirme le D^r Farzaneh.

Toutefois, tous les progrès technologiques ne sont pas sans faille. « La conception des réseaux n'est pas sans risque. Il n'y a aucun réseau de parfait », précise M. Farzaneh.

En tout lieu.
(à Granby et dans la région)
En tout temps.



Croix-Rouge
canadienne
Division du Québec
Section Haute-Yamaska

Boucler la boucle

Le projet de construction du nouveau poste électrique de la Montérégie à Sainte-Cécile-de-Milton était déjà dans le collimateur avant la tempête de verglas de janvier 1998. L'événement a simplement accéléré le processus.

KARINE BLANCHARD

kblancha@lavoixdelest.qc.ca
GRANBY

Quelques mois avant la tempête, une étude des impacts environnementaux avait été réalisée par la société d'État pour l'implantation du nouveau poste. Le projet visait la construction d'un poste en Montérégie, situé à Sainte-Cécile-de-Milton, pour compléter la fameuse boucle montréalaise de transport d'électricité.

Les travaux ont débuté en juillet 2002 et se sont terminés en décembre 2003. Sa mise en service s'est poursuivie jusqu'en avril 2004. « Avec le poste de la Montérégie, on vient soulager Saint-Césaire et ça nous donne une relève », explique Luc Brault, chef appareillage des postes électriques d'Hydro-Québec.

Nouveau poste, nouvelle ligne

Construit au coût de 260 mil-

lions \$, le poste est une source d'alimentation supplémentaire passant par un nouvel axe géographique.

Une ligne de 735 kV a été construite entre le poste des Cantons à Val-Joli en Estrie et le poste Hertel situé à La Prairie. Elle passe par le poste de Saint-Césaire.

Cette ligne transite par le poste de la Montérégie. Ce dernier alimente six nouvelles lignes à 120 kV, ce qui a notamment permis de sécuriser l'alimentation en électricité des villes d'Acton Vale, Drummondville, Saint-Hyacinthe et Granby.

Et le poste de la Montérégie a déjà prouvé qu'il avait sa raison d'être. Pas plus tard qu'en novembre, les villes de Saint-Hyacinthe, Saint-Césaire et Saint-Pie ont notamment été touchées par des précipitations verglaçantes.

« Avant la construction du poste, on aurait encore perdu la boucle de la Montérégie, ce qui n'a pas été le cas », explique M. Brault. C'est que le nouveau poste a permis de prendre



PHOTOS JANICK MAROIS

« Avec le poste de la Montérégie, on vient soulager Saint-Césaire et ça nous donne une relève », explique Luc Brault (à droite), chef appareillage des postes électriques d'Hydro-Québec. Il est accompagné de Gaston Paradis, chef des installations d'Hydro-Québec.

le relais du poste de Saint-Césaire et, ainsi, éviter les pannes de courant.

Que s'est-il passé?

Entre le 5 et le 9 janvier 1998, les météorologues ont enregistré entre

40 et 110 millimètres d'accumulation de pluie verglaçante sur la région.

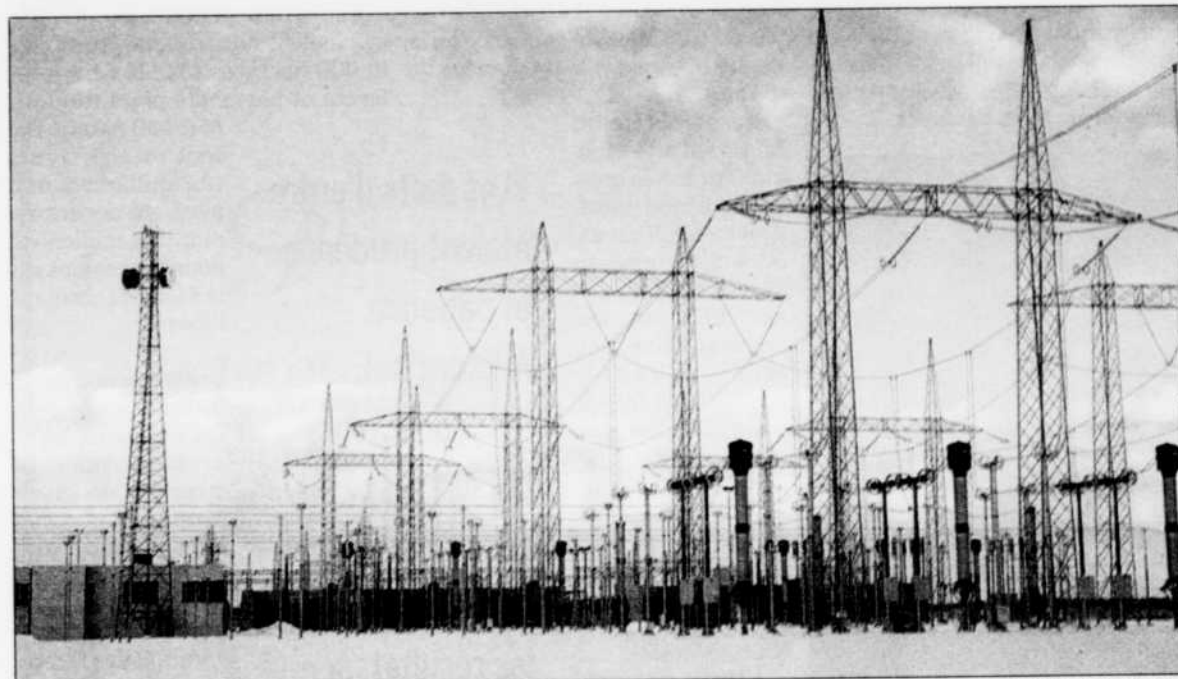
Chez Hydro-Québec, on refuse d'employer le mot « crise ». « Une crise par définition est une perte totale de contrôle. On a eu une situation complexe mais on n'a pas eu de crise. Tout le monde travaillait fort. On n'était pas responsable, mais victime », estime Lucie Brodeur, responsable des relations avec le milieu à la société d'État.

Crise ou non, notre région a été l'une des plus touchées. Que s'est-il passé au poste électrique de Saint-Césaire, principale source d'alimentation de Granby et des environs?

« Au poste de Saint-Césaire en tant que tel, il n'y avait pas de gros dommages. Le problème est que les lignes ont été abîmées. Elles étaient par terre », illustre M. Brault.

Et à cette époque, il n'y avait aucune autre ligne pouvant fournir de l'électricité aux municipalités qui étaient desservies par le poste de Saint-Césaire.

Pour remettre le réseau de transport d'électricité sur pied, environ 600 équipes québécoises et 1200 de l'extérieur de la province étaient en poste, ce qui représente plus de 3600 travailleurs.



Le nouveau poste de Sainte-Cécile-de-Milton complète la fameuse boucle montréalaise de transport d'électricité. Il a été construit entre juillet 2002 et décembre 2003 au coût de 260 millions \$.

Beignes, ordi et shampooings

Le verglas a laissé des souvenirs indélébiles chez les artisans de La Voix de l'Est qui, comme bien du monde, ont poursuivi le boulot dans des conditions qui n'avaient rien à voir avec celles du quotidien.

CHANTAL VALLÉE

cvallee@lavoixdelest.qc.ca

Pas question pour les journalistes de passer beaucoup de temps à peaufiner un texte de peur de voir un collègue piaffer d'impatience. Nous écrivions à la chaîne sur les quelques ordi alimentés par la génératrice en portant nos manteaux d'hiver. Les

chandelles avaient remplacé nos lampes de travail. Les collègues des autres départements passaient parfois se réchauffer à la redac qui était, à ce qu'il paraît, moins glaciale que les étages d'en dessous. Quand on se compare, on se console...

L'ambiance de la grande famille de La Voix de l'Est n'avait jamais été aussi...familiale. On créchait nombreux

chez les chanceux qui avaient un poêle à bois, faisait la file chez un collègue, qui — par la magie du déstasse — avait de l'électricité pendant un moment, le temps de prendre une douche. On se précipitait au salon de coiffure de la ville qui offrait des shampooings pour quelques dollars: le gros luxe!

Le verglas a laissé des souvenirs impérissables aussi sur notre tour de taille. C'est en partie la faute aux beignes que le directeur de l'information du temps, Pierre-Yvon Bégin, apportait chaque matin en

arrivant au journal. Dès qu'un resto ouvrait ses portes, l'éditorialiste Valère Audy venait prendre les commandes des journalistes et les livrait comme un bon père de famille.

Nous étions fatigués et en même temps extrêmement privilégiés d'être aux premières loges pour témoigner de ce moment historique, des grandes difficultés vécues par certains citoyens, mais aussi de la formidable entraide qui vient toujours illuminer les catastrophes.

JE ME SOUVIENS

« Le verglas, ça a été des défis à relever au niveau humain mais aussi au niveau des animaux, de l'agriculture. Certains agriculteurs n'avaient pas de génératrice. On a fait tout un branle-bas de combat pour aller en chercher dans le sud des États-Unis. On en a eu d'aussi loin que de la Géorgie. Il fallait s'assurer que les génératrices puissent circuler de la Géorgie jusque chez nous, qu'elles passent les douanes. Finalement, on n'a pas manqué de généra-

trices, sauf pour les résidences. Du côté humain, je me souviens que la polyvalente de Cowansville servait d'abri. On l'a transformée en centre d'hébergement pour les gens qui n'avaient pas accès facilement à de la parenté. »

Pierre Paradis, député provincial de Brome-Missisquoi

Quel souvenir conservez-vous de la crise du verglas?

Robert Fortin
St-Hubert

«Ce que j'ai trouvé plate, ce sont les gens qui ont profité de la situation pour faire de l'argent.»



Catherine Jean
St-Hubert

«On s'est ramassés plein de monde ensemble. On faisait de la nourriture en s'éclairant avec des bougies. Il y a eu beaucoup d'entraide; tout le monde a donné.»



Maude
Théberge
St-Alphonse-de-Granby

«C'était le fun. On a été à l'hôtel pendant tout le temps du verglas.»



Cécile M. Côté
St-Césaire

«Ça a été du sport. Il fallait voir aux animaux. Pendant que mon mari cherchait des génératrices, j'allais à l'étable. Les grands-parents sont venus vivre chez nous. On était une grosse gang. Ça a duré deux mois.»



Jean-Jacques
Pagé
St-Joseph-de-Sorel

«J'ai bien pris ça. J'ai voulu aller à mon chalet à St-Valérien-de-Milton, mais ça ne passait pas. Je suis resté chez nous le temps que ça passe, mais on n'a pas été très touchés où je vivais.»



Guillaume
Lamothe
Granby

«Ma famille s'est réfugiée chez ma grand-mère qui possédait une génératrice.»



FORÊTS ENDOMMAGÉES

La nature a repris ses droits

Le verglas a laissé de profondes cicatrices dans les forêts de la Montérégie et de l'Estrie: cimes arrachées, branches cassées, troncs fendus. La désolation. Toutefois, les forêts ont depuis repris du tonus. Même les fragiles essences de bois franc se dressent aujourd'hui fièrement dans les boisés.



mlaliber@lavoixdelest.qc.ca
MICHEL LALIBERTÉ
COWANSVILLE

La rapidité avec laquelle les forêts se sont renouvelées en a étonné plus d'un, dont l'ingénieur forestier Marc-André Rhéaume. « Oui, c'est une belle surprise. Nos forêts étaient très endommagées. À certains endroits, ça touchait plus de 70 % des

arbres », explique le coordonnateur du Programme de mise en valeur des ressources du milieu forestier à l'Agence forestière de la Montérégie (AFM).

L'ampleur des dégâts causés aux forêts par le verglas est presque incommensurable. Le ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF) a néanmoins réussi à en faire une évaluation. Ainsi, en Montérégie seulement, 182 000 hectares (68 190 acres) de forêts ont été gravement touchés (**voir tableau: Les séquelles du verglas**). C'est l'équivalent de 40 % du couvert forestier de la région. En Estrie,



PHOTOS JANICK MAROIS

« J'ai vu qu'il y avait des dégâts. Mais j'ai confiance en la nature », explique Serge Brouillette qui s'est porté acquéreur en 2001 d'une terre à bois de 20,6 hectares (51 acres) sur le 5^e Rang à Roxton Pond.

une superficie semblable a été très affectée (183 000 hectares). Ces deux régions sont en tête de palmarès en terme de graves dégâts.

« On était découragés. On a des propriétaires d'érablières qui ont pleuré. Ça faisait deux, trois générations qu'il travaillaient dans ces érablières », se rappelle M. Rhéaume à l'époque à l'emploi du Groupement forestier du Haut-Yamaska.

Confiance en la nature

Serge Brouillette savait que les boisés avaient durement écopé. Ça ne l'a pas empêché de s'intéresser en 2001 à une terre à bois de 20,6 hectares (51 acres) sur le 5^e Rang à Roxton Pond. « J'ai vu qu'il y avait des dégâts. Mais j'ai confiance en la nature », explique le producteur de disques.

En trois ans, M. Brouillette a fait abattre les arbres voués à une mort prochaine. Près de 30 % des arbres sur sa propriété (incluant 20 % de ses érables à sucre) ont ainsi été bûchés. Il a investi 25 000 \$ pour aider les jeunes pousse à se tailler une place parmi les plus grands. Les travaux sylvicoles sur la propriété ont également permis la mise en terre de 5500 épinettes.

À l'instar de quelque 6500 propriétaires de terres à bois, M. Brouillette a tiré profit d'un programme spécial pour atténuer les conséquences du verglas sur les forêts privées. Destiné à ceux dont l'activité forestière n'est pas le principal gagne-pain, le programme fédéral-provincial permettait d'obtenir des conseils

sur l'aménagement des peuplements endommagés (coupe d'arbres, mise en terre de jeunes arbres) et une aide financière pour l'exécution des travaux de remise en état des boisés.

Entre 1999 et 2003, les travaux sylvicoles ont touché près de 13 000 hectares (32 125 acres) de forêts et permis la plantation de 650 000 plants. En tout et pour tout, 19,2 millions \$ ont ainsi été dépensés, dont 8,3 millions \$ pour les régions de la Montérégie et de l'Estrie.

Contre mauvaise fortune...

Cela peut surprendre, mais la tempête de glace n'a pas eu que des effets négatifs sur les forêts, souligne M. Rhéaume. Elle a permis la régénération des forêts. « Les plus petits arbres ont profité de la chute des plus

gros pour s'établir et grandir, ce qu'ils ne pouvaient faire avant. En ce sens, la nature a fait son œuvre. Aussi, les arbres de faible valeur tels que les peupliers et les saules, qui ne sont pas résistants à la pourriture, ont déperé pour laisser la place à des essences nobles comme les frênes et les chênes », a indiqué le jeune ingénieur forestier.

En dépit de l'état de santé de leurs forêts, la grande majorité des propriétaires n'ont pas cédé à la panique, se réjouit M. Rhéaume. Ils ont su poser les bons gestes pour atténuer les effets du verglas. Parmi ceux-ci, le recours à des professionnels pour identifier les arbres à couper et les aménagements à exécuter. « Les mots d'ordre étaient prudence et patience. Aujourd'hui, les producteurs qui ont respecté ces consignes peuvent voir les résultats. »

Autre effet

Le verglas a également eu comme effet positif d'éduquer les propriétaires de forêts. « Leurs connaissances ont vraiment augmenté. Ils se sont intéressés à leurs boisés, à son aménagement et aux trucs pour les entretenir. Il y a eu un boom d'intérêt », note M. Rhéaume.



« On était découragés. On a des propriétaires d'érablières qui ont pleuré. Ça faisait deux, trois générations qui travaillaient dans ces érablières », se rappelle l'ingénieur Marc-André Rhéaume de l'Agence forestière de la Montérégie.

LES SÉQUELLES DU VERGLAS

	Type de dommages aux forêts (en hectares) brisées par le verglas					Total
	Trace	Léger	Modéré	Grave	Très grave	
■ Centre-du-Québec	7480	13 790	26 139	94 552	13 418	155 379
■ Chaudière-Appalaches	33 384	26 399	112 270	25 399	2906	200 358
■ Estrie	22 463	71 798	245 381	155 134	28 495	523 271
■ Laurentides	98 963	85 294	96 362	37 583	13 754	331 956
■ Montérégie	4825	20 665	2900	174 275	8116	210 781
■ Outaouais	94 270	117 998	46 509	80 794	6912	346 483
MRC	Trace	Léger	Modéré	Grave	Très grave	Total
■ Acton	97	6	264	28 747	1392	30 506
■ Brome-Missisquoi	70	1296	67	12 437	350	14 220
■ Haute-Yamaska	38	219	259	18 350	392	19 258
■ Maskoutain	6	2138	24	10 888	591	13 647
■ Rouville	—	16	—	9259	296	9571
■ Val-St-François	3260	13 595	17 482	16 138	5751	56 226

Source: ministère des Ressources naturelles et de la Faune

Promutuel se rappelle...



Présente dans son milieu, Promutuel Valmont a vécu avec vous les épreuves du verglas et dix ans plus tard, elle se souvient encore !

Tout comme vous, nous avons subi l'expérience douloureuse de janvier 1998. Et tout comme vous, nous sommes ressortis grandis de cette expérience. Promutuel Valmont est une entreprise, mais est, avant tout, un groupe d'individus ayant vécu de près ou de loin cet événement. Pour nous, être une force en mouvement se traduit par une implication concrète au sein de son milieu.

Notre rapidité à régler les dossiers et notre efficacité à indemniser les sinistrés lors du verglas de 1998 ont été exemplaires. En effet, les pannes d'électricité ont généré au-delà de 10 000 réclamations pour un montant total ayant dépassé les vingt millions de dollars. Notre force de coopération et d'entraide s'est avérée à la hauteur de notre réputation. Une fois de plus, nous avons démontré notre présence dans la communauté.

Fort d'un passé qui l'a propulsé au 4^e rang des assureurs de dommages au Québec, le Groupe Promutuel permet à la collectivité québécoise de trouver, à la même enseigne,

tout un éventail de produits d'assurance et de services financiers et continue de viser les plus hauts sommets. Reconnue à la fois pour sa solidité financière, l'excellence de son service et ses produits de qualité, Promutuel Valmont crée des emplois dans notre région, y investit ses capitaux et contribue au mieux-être des organismes et des gens de notre milieu.

Pour Promutuel Valmont, appuyer la relève est aussi une façon de regarder vers l'avant. La culture, la santé, la protection de l'environnement, le sport et les événements garantissent la vitalité de la région et favorisent des retombées positives dans toutes les sphères du milieu.

Nous avons été là pendant les dix dernières années et nous le serons encore pour les années à venir. Peu importe l'événement, Promutuel Valmont soutiendra ses membres-assurés. Coopération, entraide et présence, voilà ce qui nous représente.

*Avec Promutuel Valmont,
vous avez raison d'avoir confiance !*

Tout commence par la confiance



**PROMUTUEL
VALMONT**

Waterloo • Granby • Valcourt | 450 539-0384 / 1 800 361-7408 | promutuel.ca

Archives de la Société d'histoire de la Haute-Yamaska



Quel souvenir conservez-vous de la crise du verglas?



Samuel Guertin
Granby

« Nous sommes allés chez le parrain de mon père à Farnham qui est électricien et possède une grosse génératrice. Mon père est resté à Granby pour surveiller la maison. Il restait à côté du foyer pour se réchauffer. »

Clarice St-Onge
Roxton Pond

« De la grosse misère. On a chauffé au bois et notre électricité venait d'une génératrice et d'un tracteur. Mon fils est venu vivre avec nous avec ses trois jeunes enfants. »

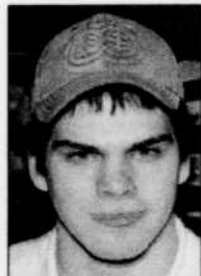


Aurélie Létourneau
Granby

« C'était rassembleur. Nous avions un poêle à bois puis un foyer. Nous avons hébergé une amie et sa famille. Tout le monde s'entraidait. »

Christian Généreux
Saint-Alphonse-de-Granby

« On se réunissait en famille devant le poêle, ça nous a rapprochés. Quand l'électricité est revenue, nous nous sommes tous remis à écouter la télé. »



Bertrand Turcotte
Lac-Brome

« Pendant les deux premières semaines, on avait l'électricité mais après on a eu du délestage. Les gens sont venus chez nous. J'ai hébergé ma fille de Granby. »

Cathy Richard
Farnham

« La fin du monde. On a dû enterrer notre viande dans la neige pour ne pas qu'elle décongèle. C'était l'enfer. »



Nathalie Filion
Saint-Joachim-de-Shefford

« On a manqué un peu d'électricité, mais on a surtout eu du délestage. J'ai hébergé mon frère, qui a manqué d'électricité pendant 35 jours. Avec quatre personnes de plus dans la maison, ça faisait du monde. On était presque dix! »

Un poêle vaut mieux que...

Le verglas, Gérard Lapierre le sentait venir. Sans trop savoir pourquoi, cette intuition grondait en lui. En juillet 1997, le Granbyen faisait l'acquisition d'un poêle à l'huile pour être plus indépendant de l'électricité. Six mois plus tard, la crise du verglas éclatait, privant de chauffage des milliers de foyers. Mais pas le sien.



CLAUDIA TIMMONS
GRANBY

« Je chauffe la dizaine de pièces de ma maison avec cette petite affaire-là », lance le résident de la rue Denison Est. Cette « petite affaire-là », c'est son poêle à l'huile, tout de fonte composé, et trônant depuis la dernière décennie dans le coin de son sous-sol.

Encore aujourd'hui, M. Lapierre contemple son acquisition avec la satisfaction dans l'œil. Elle lui rappelle avec quelle facilité il a su traverser la crise sans réels problèmes, confortablement installé dans sa maison.

Il faut dire que Gérard Lapierre était plus que prêt quand l'électricité a coupé au matin du 6 janvier 1998. Muni de son nouveau poêle, de sa génératrice et d'une bonne dose de débrouillardise, le Granbyen et son épouse ont accueilli une trentaine de parents et amis sans logis dans leur domicile pendant la quinzaine de jours de la crise.

N'allez pas penser que leurs estomacs criaient famine. M. Lapierre et ses invités ont été nourris comme



PHOTO ALAIN DION

« La saison avant le verglas, on a posé environ 300 poêles et foyers. Dans les trois mois qui ont suivi le verglas, on a fait 350 jobs », rappelle Pierre Morisseau, de la Boutique du foyer de Granby.

des rois. Œufs, patates, rôtis, steak, pâtes... les possibilités étaient immenses. « On faisait n'importe quoi sur le poêle », dit le sexagénaire. La télévision et la radio étaient quant à elles alimentées à partir de la batterie d'une voiture. Et la génératrice fournissait la lumière et l'eau des toilettes.

La ruée de janvier 98

Si l'installation d'un système de chauffage indépendant allait de soi pour celui qui a travaillé pendant 20 ans dans le domaine de la ventilation et du chauffage, il en était tout autrement pour bon nombre de ses concitoyens.

Les Granbyens se sont pour ainsi dire rués sur des appareils de chauffage, comme en témoignent Pierre

Morisseau, de la Boutique du foyer de Granby, et Sylvain Godbout, directeur adjoint chez Rona Le Régional.

« La saison avant le verglas, on a posé environ 300 poêles et foyers. Dans les trois mois qui ont suivi le verglas, on a fait 350 jobs. En trois mois, on a fait plus que l'année d'avant. Et ça a continué pendant les trois années qui ont suivi », signale M. Morisseau, depuis 20 ans à l'emploi du détaillant de poêles et foyers.

Même constat au 200, rue Saint-Jude Nord de Granby. Le directeur adjoint de Rona n'aurait jamais espérer, même dans ses rêves les plus fous, d'aussi bonnes ventes une semaine après le temps des Fêtes.

« Le magasin a été vidé », indique Sylvain Godbout. Autant les piles, les chandelles, le kérosène que les génératrices et les lampes de poche se sont vendues comme des « petits pains chauds ».

La vingtaine de poêles à bois que contenait l'inventaire de Rona sont eux aussi partis à la vitesse de la lumière. « Le fabricant de poêles M.D.R nous a ouvert ses portes pour dépanner. Tous les jours, on allait acheter sept à huit poêles, et parfois même plus. Ça a duré pendant les 15 jours », de dire M. Godbout. Il souligne que rien n'est resté et que les ventes ont continué de progresser les deux années qui ont suivi le verglas.

Électricité toujours en hausse

Malgré ces constatations faites par les détaillants, les données issues des recensements de 1997 et 2001 de Statistiques Canada sur les appareils de chauffage principaux utilisés par les Québécois ne font pas état d'une diminution de l'électricité au profit d'autres sources d'énergie.

Le chauffage à l'électricité reste de loin le favori des Québécois et a même augmenté, passant de 62,3 % en 1997 à 63,6 % en 2001. Loin derrière viennent les fournaies à vapeur et à air chaud avec 26,9 % en 2001 et le chauffage au poêle arrive bon dernier avec un maigre 7 %. Tous deux ont accusé une légère baisse.

La mémoire est une faculté qui oublie. Derrière cet adage se cache peut-être l'explication du peu de changements observés dans les habitudes de chauffage des Québécois. Et dans le cas du verglas, la mémoire a oublié rapidement. Dès l'été 2008, les petites annonces des journaux affichaient une pléiade de poêles et génératrices à vendre, sur quoi les plus avertis se sont empressés de sauter.



PHOTO JANICK MAROIS

Contrairement à beaucoup de ses concitoyens, Gérard Lapierre était prêt quand Dame Nature a laissé un paysage verglacé et des maisons sans chauffage à l'aube de l'année 2008.

JE ME SOUVIENS

« C'est la période la plus intense que j'ai eue dans mon mandat. Le comté d'Iberville était en plein dans le triangle noir. Entre le moment où on a perdu l'électricité, le 9 janvier si je me souviens bien, et le moment où le courant a été rétabli à Sainte-Brigide, il a dû s'écouler deux mois. Une anecdote: il y avait un éleveur de truites dans mon comté. Pour empêcher son

étang de geler pendant l'hiver, il avait mis un agitateur dans le fond qui tournait l'eau, et qui fonctionnait à l'électricité. Donc quand on a manqué de courant, il s'est arrêté et les truites sont mortes gelées. Quand le bonhomme s'est rendu au ministère de l'Agriculture pour avoir une compensation, on lui a dit: "D'abord, on ne sait même pas de quoi sont mortes vos truites".

J'ai moi-même appelé au Ministère pour savoir si ça leur prenait une enquête du coroner pour trouver la cause de la mort des poissons. Je pense qu'ils se sont rendu compte du ridicule de la situation. »

Richard Le Hir, ex-député d'Iberville (provincial)

Plus jamais le verglas

Jamais plus on ne reprendra Serge Fleurent avec le verglas. Son nouveau supermarché de la rue St-Hubert à Granby est équipé d'une génératrice qui peut alimenter tout son magasin, les lampadaires de stationnement compris! La tranquillité a un prix: 115 000 \$.



mletourn@lavoixdelest.qc.ca
MARIE-FRANCE LÉTOURNEAU
GRANBY

«L'expérience nous a appris qu'on ne peut pas prendre de chance. On a eu plus de 150 000 \$ de pertes en 1998», se souvient l'épicier.

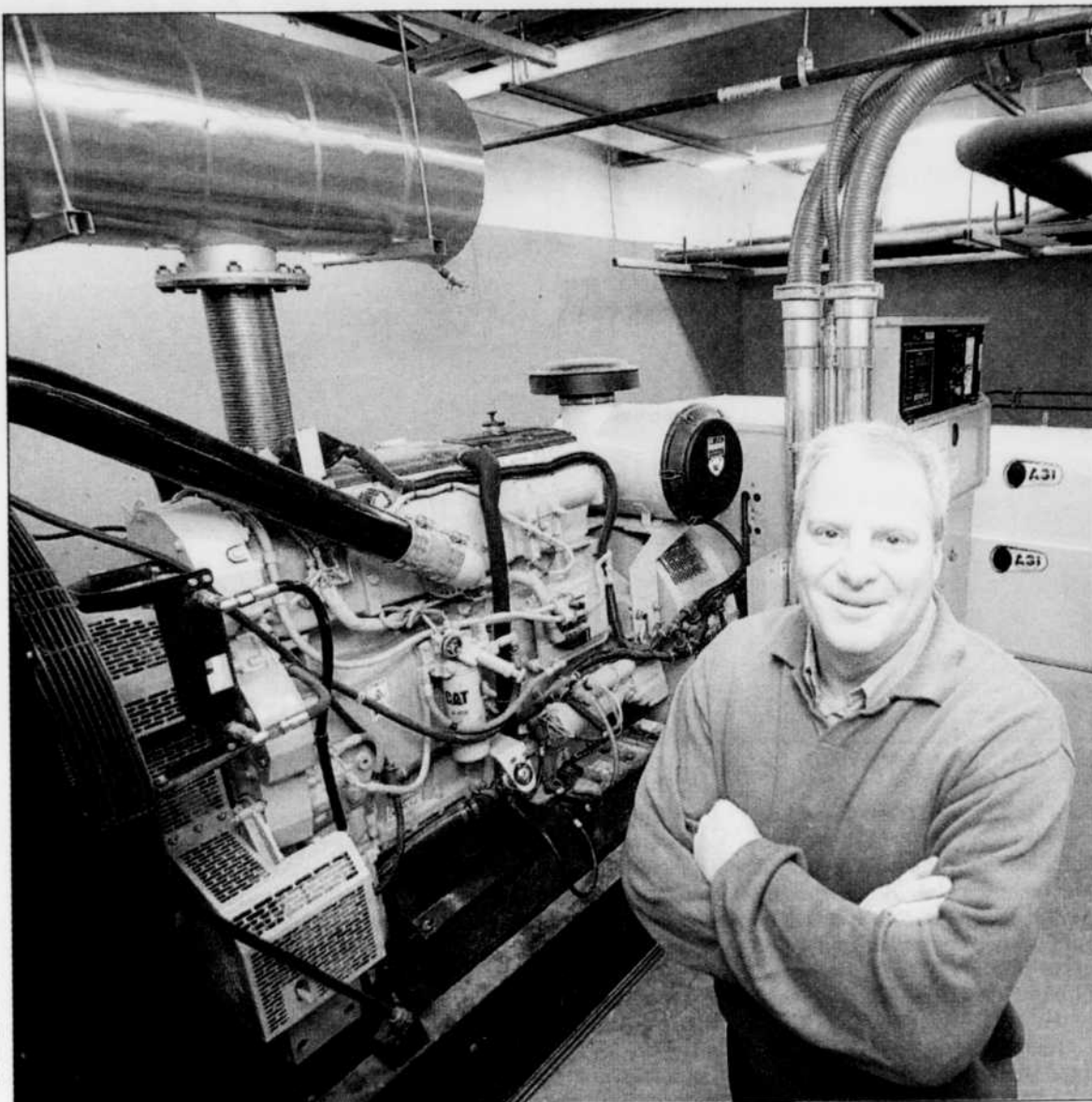
Selon lui, sa compagnie d'assurances de l'époque s'est fait tirer l'oreille pour le dédommager. «Ça doit avoir pris près d'un an, mais ça a fini par se régler. Maintenant, c'est très clair qu'on est assurés dans une situation comme celle-là», laisse tomber Serge Fleurent.

La crise du verglas a été une époque très mouvementée dans la vie de l'épicier portant la bannière IGA. «Je me suis mis en péril!», lance-t-il avec ferveur. Sa quête de remorques réfrigérées l'a mené sur des routes fermées, barrées par des arbres tombés au sol sous le poids de la glace. «La police ne voulait pas que je passe. Je devais m'obstiner», se rappelle-t-il.

Le temps comptait pour Serge Fleurent, qui exploitait deux supermarchés à l'époque: l'un sur la rue Conrad (dans l'ancien Canton de Granby) et l'autre aux Galeries de Granby. «Je n'avais que des génératrices de secours dans chacun des magasins. Elles faisaient fonctionner le tiers de l'éclairage et les caisses enregistreuses. Aucun des réfrigérateurs ne fonctionnait», dit-il.

«J'ai scrapé l'équivalent d'une van et demie de produits congelés», se souvient l'homme d'affaires.

Contre mauvaise fortune, Serge Fleurent a décidé de faire bon cœur. Une partie de ses produits périssables, comme les fruits et légumes, ont pris la route de l'Aréna Léonard-Grondin, où l'organisme SOS Dépannage Moisson Granby distribuait des denrées alimentaires aux sinistrés.



Le nouveau supermarché IGA Extra de Serge Fleurent est équipé d'une génératrice qui peut alimenter tout son magasin, les lampadaires de stationnement compris! Coût pour parer à toutes éventualités: 115 000 \$.

Rocambolesque

Les IGA Fleurent sont demeurés ouverts tout au long de la crise. Le système D a pris le pas sur les habitudes bien ancrées. «On est retombés au début du siècle», dit Serge Fleurent. Les comptoirs, habituellement réfrigérés, étaient régulièrement remplis de neige pour conserver les aliments au frais.

Les quatre remorques réfrigérées dénichées par Serge Fleurent se sont révélées essentielles pour conserver ses produits congelés. «Mais j'étais obligé de courir le diesel partout, de Montréal à Sherbrooke, pour les faire fonctionner. Je n'ai pas dormi beaucoup.»

Ces remorques valaient aussi

leur pesant d'or avec des coûts de location de 500 \$ par jour chacune. «Si on additionne tous les coûts, ça fait un bon cash down pour l'achat d'une génératrice...», dit Serge Fleurent.

Avec du recul, l'épicier retient la

grande solidarité qui a animé le personnel et les clients, tout au long de la grande noirceur.

«Mais ce n'est pas une expérience que j'aurais choisi de vivre», tranche Serge Fleurent. Pas de doute, on ne l'y reprendra plus...

JE ME SOUVIENS

«J'étais en train d'écouter un *Columbo* quand la panne est arrivée. Il restait cinq minutes au film et je n'ai jamais vu la fin. Ça a été un événement assez spécial à vivre. Pendant deux semaines, nos bureaux étaient totalement inopérants. J'ai été obligé de m'installer dans les locaux de M105. C'était la seule façon de communiquer avec les citoyens. Ce que je retiens surtout de ces deux semaines, c'est l'élan de solidarité des gens. On m'en parle encore. On avait fait une annonce à la radio parce que le centre communautaire de Roxton Pond avait besoin de matelas. Après 15 minutes, on nous a rappelés pour demander aux gens d'arrêter d'en apporter, ils en avaient déjà trop.»

Bernard Brodeur, ex-député de Shefford (provincial)

Quel souvenir conservez-vous de la crise du verglas?

Joëlle Emond
Farnham

«On a vécu ça durement. Nous avons manqué d'électricité et nous n'avions pas de famille pour nous accueillir.»



Johanne King
Sherbrooke

«Je me suis dépêchée pour aller chercher ma mère à Windsor pour l'amener chez nous, à la maison. On n'avait pas d'électricité, mais on avait un poêle à bois.»

Roger Gauthier
Farnham

«On n'avait plus d'électricité. On est allés chez une des belles-sœurs. On s'est bien arrangés.»



Yves St-Onge
Alexandria (Ontario)

«Je me rappelle des lignes électriques qui sont tombées. Ce n'était pas drôle pour les gens qui manquaient d'électricité.»

Lisa Boisvert
Sherbrooke

«C'était le fun parce qu'on n'avait pas d'école. On restait à la maison, dans la noirceur. On était comme nos ancêtres qui n'avaient pas d'électricité et qui utilisaient des chandelles.»



OBTENEZ
5\$
DE RABAIS

Chez Mon Copain
52, rue Moreau, Granby
Faites vite!

Jusqu'à épuisement des stocks.

Sur sacs pré-étiquetés
format 15 kg de nourriture
pour chiens grandes races
1st Choice



Chez Mon Copain
l'ami des maîtres
Vente d'accessoires et
de nourriture pour animaux
52, rue Moreau (Halles de Granby)
450 375-0505



ENTREVUE THIERRY VANDAL

Un PDG solide comme un

Thierry Vandal n'est pas André Caillé. En entrevue cinq ans après la crise du verglas, le second avait multiplié les anecdotes. Le premier est plus posé, moins enclin à faire part de ses émotions. N'empêche, l'actuel PDG d'Hydro-Québec était déjà haut placé à la société d'État en 1998. Cette tempête majeure dans l'histoire d'Hydro, il l'a vécue de l'intérieur.

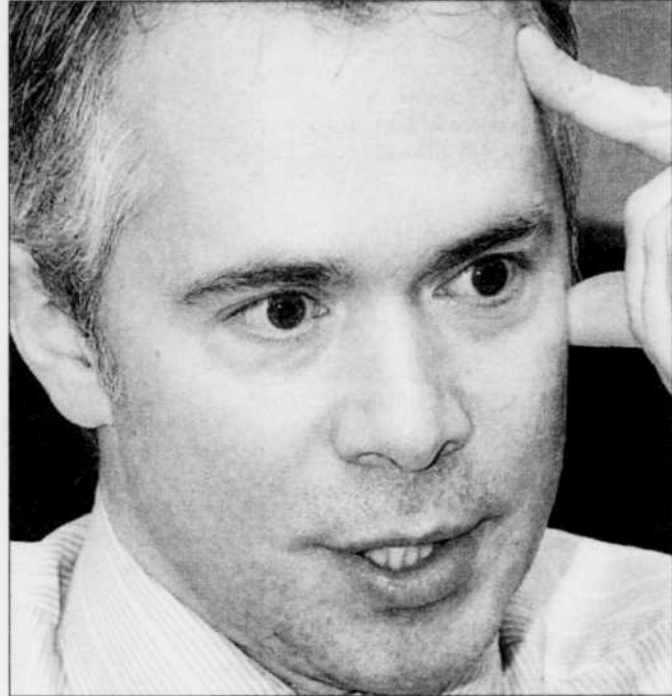
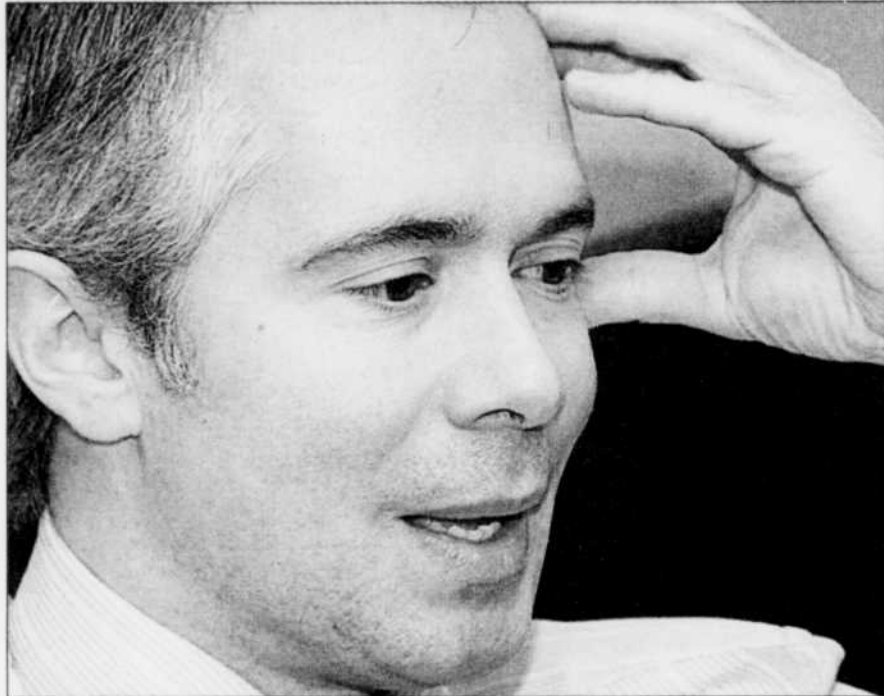


fduchesn@lavoixdelest.qc.ca
FRÉDÉRIC DUCHESNEAU
MONTREAL

Il y a dix ans, Thierry Vandal occupait le poste de vice-président exécutif à la planification stratégique et au développement des affaires. À ce moment-là, on tentait de relancer le développement hydroélectrique dans le Nord. « Je travaillais beaucoup de ce côté-là », se rappelle le jeune PDG dans la mi-quarantaine, né en Allemagne près d'une base militaire où son père était affecté.

Mais le verglas est venu chambouler les plans, du moins pour quelques semaines. Du jour au lendemain, tout l'état-major d'Hydro s'est retrouvé sur le pied de guerre.

« Naturellement, quand le verglas est arrivé, on a tout mis sur la table! (consciemment ou non, il évite de dire sur la glace...). J'étais avec André, puis on avait un cycle



tous les jours. On passait beaucoup de temps sur le terrain, à ramasser l'information, puis à planifier les communications qui se faisaient à la fin de la journée. J'étais là pour l'appuyer, le conseiller, l'aider dans cette démarche-là », raconte le diplômé de l'École polytechnique et des HEC.

On imagine aisément l'ambiance dans les bureaux d'Hydro à l'époque: des journées qui commencent tôt, qui se terminent tard, et une tension à couper au couteau. Pourtant, s'il faut en croire Thierry Vandal, on ne se prenait pas la tête dans les hautes sphères de la société d'État.

« Ce que je retiens, c'est que dans ce bureau-ci, pendant les réunions, l'atmosphère était calme, assure celui qui nous a reçus dans ses quartiers généraux, au 20^e étage du siège social de Montréal. C'est sûr que pendant la première semaine, on essayait! On allait d'une mauvaise nouvelle à une autre au fur et à mesure que la tempête se poursuivait. Puis quand elle s'est terminée, on a recommencé à reprendre du terrain, puis là ça a été, vraiment, d'exécuter le plan reconstruction. »

Un réseau à remettre sur pied

La reconstruction, c'est d'ail-

leurs de toute évidence ce dont a le plus envie de parler le PDG. Le verglas a coûté 1,3 milliard \$ à Hydro dans la région: 700 M \$ pour la reconstruction, 400 M \$ pour la boucle montréalaise (voir en page 21A), 200 M \$ pour rendre plus robuste le réseau de distribution de Saint-Césaire en rayonnant.

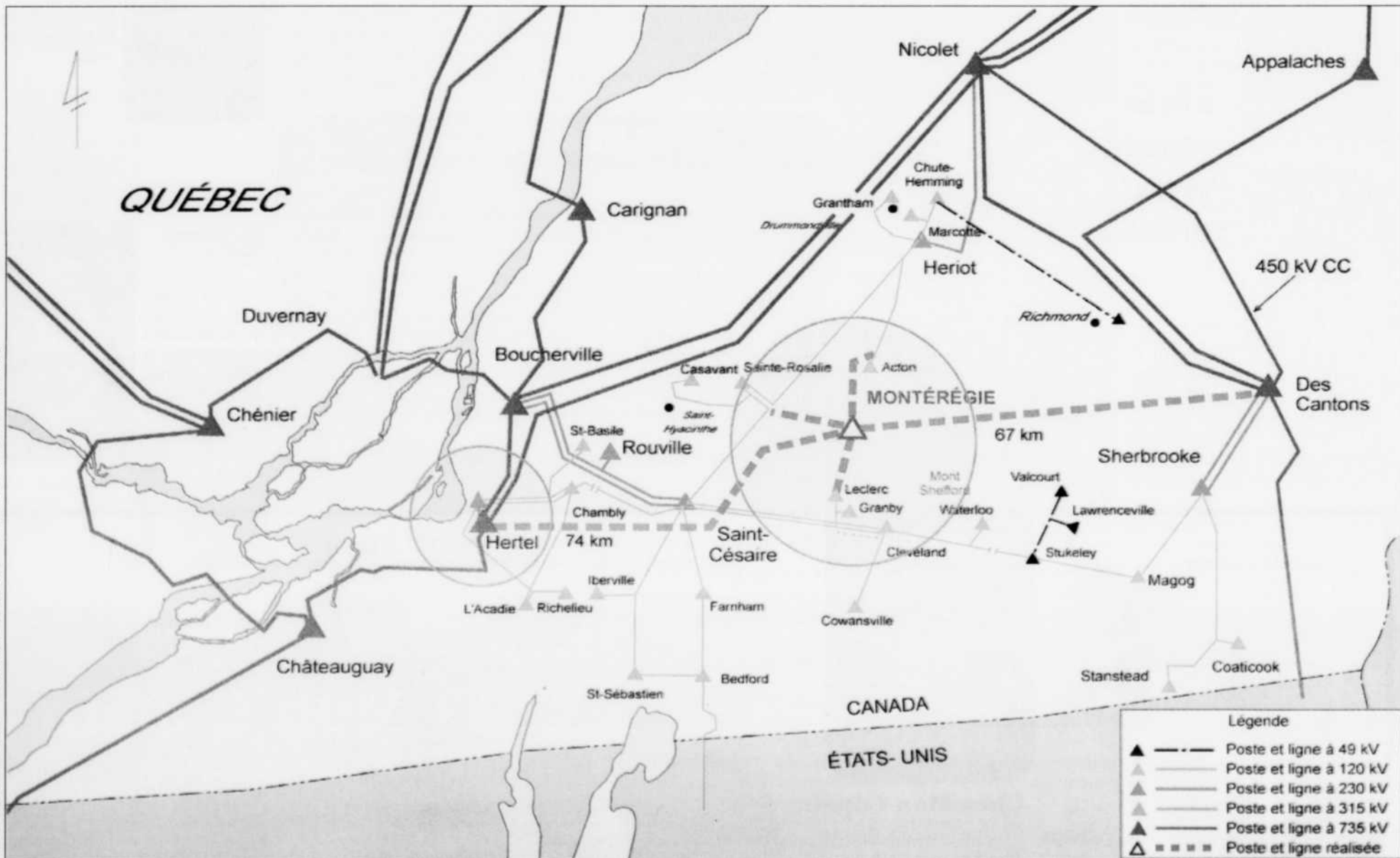
Thierry Vandal affirme que « 80 % du temps de rétablissement après 1998, ça a été de planter des poteaux. On ne les y reprendra plus, dit-il.

« La clé, c'était des stratégies pour que nos poteaux restent debout. Par exemple, d'avoir des traverses sur lesquelles les con-

ducteurs sont installés, qui agissent comme des fusibles. Autrement dit, que la traverse casse, ça ce n'est pas trop grave. Mais que le poteau reste debout. Installer une autre traverse et remettre les fils, ce n'est pas très long. Bref, que les conducteurs puissent tomber sans entraîner tout le pylône. »

Cette mesure a été adoptée dans les zones à risque, note M. Vandal. Les critères de conception ont donc été relevés.

Autre problème majeur souligné dans l'analyse post-verglas: l'alimentation. « Dans certaines zones, c'était vrai en Montérégie, tu avais

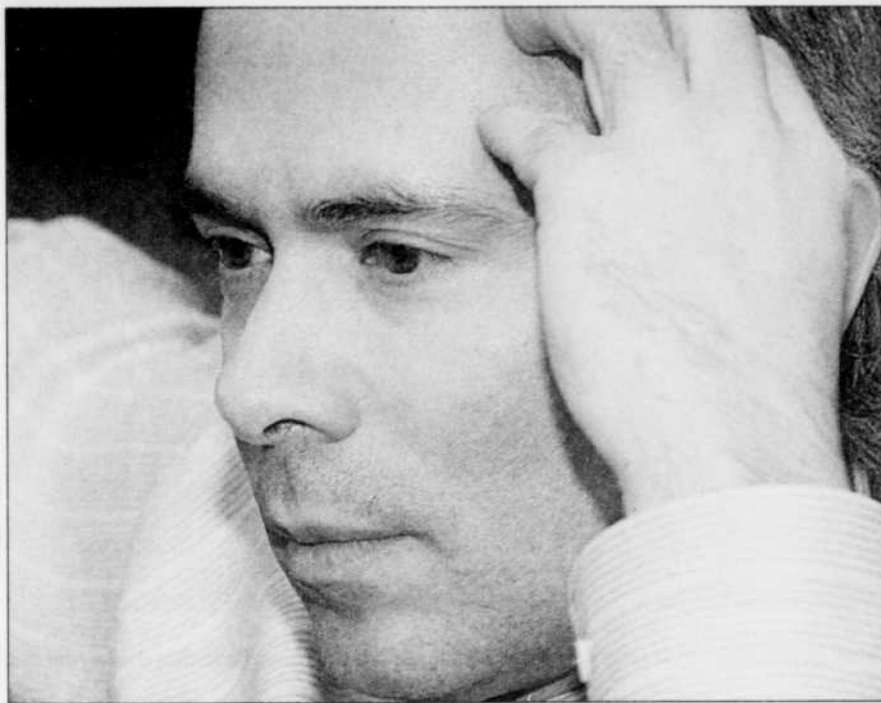


SOURCE: HYDRO-QUÉBEC

Voici la boucle montréalaise d'Hydro-Québec. Elle a été conçue pour augmenter l'autonomie de la région en terme d'alimentation d'électricité. Ainsi, dans l'éventualité où une ligne de transport deviendrait inopérante, l'électricité proviendrait d'un autre secteur. Cela était impossible avant le verglas de 1998.



bloc de... glace



PHOTOS STÉPHANIE MANTHA

de l'alimentation qui venait juste par un corridor », explique le patron d'Hydro. D'où la construction de la ligne Hertel-Des Cantons et celle du poste Montérégie à Sainte-Cécile-de-Milton, à partir duquel des lignes de 120kV se dirigent vers Granby, Acton Vale et Saint-Hyacinthe (voir carte).

Mais le tracé de la célèbre Hertel-Des Cantons avait suscité bien du mécontentement à l'époque. Si c'était à refaire, on procéderait de la même façon? « Sensiblement la même chose », répond M. Vandal. On choisit, après analyse, le tracé le plus linéaire possible et près de voies publiques, explique-t-il. Mais il y aura toujours dans une situa-

tion du genre des propriétaires pénalisés, ajoute le PDG.

Le réseau, par ailleurs, a été renforcé. « En Montérégie, ça a été fait à partir d'analyses coordonnées avec la Sécurité civile du Québec qui nous ont identifié tous les clients prioritaires: les postes de pompiers, les postes de police, les résidences de personnes âgées, les hôpitaux, les centres d'accueil, etc. Et pour tous ces clients prioritaires, on a des liens robustes de transport entre les différents postes, explique Thierry Vandal, pointant sur une carte les lignes jaunes indiquant les liens en question. Ça veut dire que vous avez des poteaux qui ne casseront pas. »

Impossible, toutefois, de mettre la main sur ladite carte. On ne voudrait pas être inondé d'appels de gens demandant pourquoi leur institution n'est pas sur une « ligne jaune », nous dit-on au département médias et affaires publiques d'Hydro-Québec.

Boucler la boucle

Dix ans plus tard, on a donc pratiquement complété les travaux visant à assurer la protection du système. « Le réseau de distribution, ça c'est terminé. Sur le réseau de transport, le bouclage est complété. On va faire encore un peu de travail de renforcement dans la zone de Boucherville au cours des prochaines années et un

peu plus à l'est dans la région de Manic. Une fois que ça va être complété, 95 % du réseau de transport principal va avoir été renforcé », indique Thierry Vandal.

Bref, on serait mieux armé pour faire face à un nouvel épisode de verglas... « C'est clair, affirme celui qui a remplacé André Caillé il y a maintenant deux ans et demi. S'il arrivait la même chose en janvier 2008, par rapport à janvier 98, la situation serait bien différente. C'est sûr, il y aurait certains dommages, certaines pannes. Mais les dommages seraient beaucoup plus réduits, naturellement les pannes seraient beaucoup plus réduites, et le temps de rétablis-

sement se compterait en jours, pas en semaines. »

Cela dit, le verglas connu il y a dix ans est un événement rare « un dans 300, 500 ans », soutient le PDG. Et construire un réseau qui pourrait y résister sans dommages serait « prohibitif ». « Il n'y a personne qui voudrait cette facture-là », laisse-t-il tomber.

Le recul

Le grand verglas fait partie des sinistres marquants de l'histoire québécoise. Une bonne partie des 71 % de Québécois qui chauffent leur propriété par le biais de l'hydroélectricité se sont subitement retrouvés dans une situation précaire. Mais avec le recul, il semble que janvier 98 ait permis à Hydro-Québec de progresser. Une bonne chose, finalement?

« Je serais prudent là-dessus, esquisse Thierry Vandal. Ça reste un événement malheureux. Mais si on veut, à tout malheur, il faut essayer de tirer des leçons, d'aller chercher du positif. Le positif, c'est que ça nous a amenés à revoir les normes de robustesse sur le réseau. »

Mais ça a tout de même dû vous faire sourire de réaliser à quel point les gens sont dépendants d'Hydro, non...? Pas la peine de vous faire part de la réponse. Une fois de plus, le PDG ne mordra pas. Comme à plusieurs autres reprises au cours de l'entretien d'ailleurs.

Au terme de l'entretien, on lui a demandé s'il était possible de le photographier avec une image illustrant le sinistre de 98. Peine perdue, on n'a rien sous la main, nous a-t-on répondu. Vrai, on a tiré des leçons du verglas chez Hydro. Mais de là à en faire une fierté...

FLASH VERGLAS

Le «Roch Voisine d'Hydro» se rappelle

GRANBY — Il a accordé 400 entrevues en direct en trois semaines et a spontanément été élevé au rang de *sex-symbol*. Il raconte en riant avoir même fait la une de *La Tribune*, décrit comme «Le Roch Voisine d'Hydro». Vraiment, impossible pour Steve Flanagan, porte-parole de la société d'État durant la crise, d'oublier le verglas de 1998. Surtout qu'il ne s'est pas écoulé une semaine en dix ans sans que quelqu'un lui en parle, dit-il.

Invité à décrire les souvenirs qu'il garde de ce début d'année, Steve Flanagan parle d'abord d'une somme de travail colossale. «C'est un événement auquel on ne

pouvait pas penser, c'était au-delà de ce qu'on pouvait prévoir. Ça a été beaucoup de travail, se rappelle-t-il, évoquant des journées commençant à 5h et se terminant entre minuit et 1h. Pour le reste, ça a été un formidable travail d'équipe.»

Pendant quelques semaines, les Québécois l'ont vu plus que quiconque à la télé. Du moins, ceux qui la captaient toujours... Comment vit-on un tel passage instantané d'inconnu à « superstar »?

« C'est le regard des autres qui avait changé, quand j'allais à l'épicerie par exemple. Mais c'est éphémère! Le fait d'être exposé régulièrement dans les médias rend les gens plus grands que nature, mais ça s'estompe rapidement, dit-il. Ce qui est resté par contre, c'est le

nom (le sien) associé à l'événement. Et je suis particulièrement fier de ça parce que ça reflète la qualité de nos communications, je crois. »

Justement, sur une échelle de 10, combien se donne-t-il pour la gestion de la crise? « 9,7! », lance-t-il en riant, faisant référence à la cote de popularité d'Hydro-Québec en plein cœur de la crise (*Le Devoir* du 7 janvier 2000 parle en fait de 93 %). C'était très élevé quand on considère que la moitié de la clientèle était privée de courant. » Une cote qui, poursuit-il, avait cependant nettement diminué après la crise, avec le mécontentement entourant la ligne Hertel-Des Cantons.

Cela dit, Steve Flanagan n'était pas seul dans cette galère. La quinzaine de

relationnistes d'Hydro a donné quelque 3000 entrevues pendant le sinistre, mentionne-t-il.

Sincèrement, le party d'après-crise devait être beau à voir... «Oh non, on était tellement crevés! Il n'y a pas eu de party. Mais je me rappelle qu'on s'est réunis pour se féliciter.» Et les vacances n'ont pas été devancées. Il les a prises en juillet, dit-il.

Après 13 ans à travailler au sein de la société d'État, Steve Flanagan a tiré la plogue en 2004. Il gère maintenant sa propre entreprise de communication.

Parmi les services offerts: formation en gestion de crise et de l'urgence.

par Frédéric Duchesneau



DESJARDINS, SOLIDAIRE ET ENGAGÉ LORSQU'UNE CATASTROPHE SURVIENT !

Grâce à son dynamisme, sa présence dans le milieu et à ses employés dévoués, la Caisse Desjardins de Granby-Haute-Yamaska a pu continuer à répondre aux besoins financiers de ses membres durant la tempête de verglas en 1998.

C'est plus qu'une banque. C'est la plus grande institution financière au Québec.

450 777-5353
www.desjardinsghy.com



Desjardins
Caisse de Granby-Haute-Yamaska

Conjuguer avoirs et êtres

357561V



ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

« À l'époque, le plan de mesures d'urgence était en réécriture. Et la crise du verglas n'était pas dans le plan... Ça nous a donné l'occasion de l'avaliser », relate le directeur général de Granby, Michel Pinault.

Un éveil de conscience pour les municipalités

Pour plusieurs municipalités de la région, le grand verglas de janvier 1998 a signifié la fin de l'innocence. Rares sont celles qui avaient vu venir le coup et qui étaient prêtes à faire face à la musique. Ces événements les ont forcées à se remettre en question et à mieux s'outiller, si une autre catastrophe naturelle s'abattait un jour sur la région.



iauthier@lavoixdelest.qc.ca

ISABEL AUTHIER
GRANBY

« À l'époque, le plan de mesures d'urgence était en réécriture. Et la crise du verglas n'était pas dans le plan... Ça nous a donné l'occasion de l'avaliser », relate le directeur général de Granby, Michel Pinault, qui a vécu la crise de l'intérieur. Après les événements, la Ville a introduit de nouveaux éléments dans son plan; elle a aussi révisé certaines ententes avec la Croix-Rouge et la commission scolaire du Val-des-Cerfs, notamment.

Durant les jours sombres, grâce à une énorme génératrice, l'hôtel de ville avait pu abriter le centre de mesures d'urgence. Depuis, une station 911 supplétive a aussi été installée à cet endroit, si celle du poste de police venait à faillir.

Mais encore plus que les considérations matérielles, c'est le côté humain qui a impressionné M. Pinault, greffier de la Ville à l'époque. « Il s'est établi des relations plus proches entre les gestionnaires de la Ville, mais aussi avec les membres du CSSS de la Haute-Yamaska. Les relations entre nous sont plus faciles depuis ce temps. »

Le dg se souvient également d'un élément qui a fait la différence, même s'il apparaît rarement dans les plans de mesures d'urgence: le maintien des loisirs. « On avait continué à assumer ce volet-là pour animer les centres d'hébergement et alléger un peu la situation des gens », termine-t-il, en indiquant que le plan des mesures d'urgence sera de nouveau mis à jour cette année.

Faire preuve d'imagination

Après les événements qu'on connaît, Cowansville a pu identifier ses

lacunes et revoir, elle aussi, une bonne partie de ses mesures d'urgence. Aujourd'hui, elle dispose d'une liste de fournisseurs de génératrices, de cordes de bois et possède plus d'informations sur les ressources disponibles en cas de catastrophe. « On a identifié bien des choses », affirme le maire Arthur Fauteux.

Les autorités municipales ont surtout pris conscience de l'importance de faire preuve d'imagination. « La leçon à tirer, c'est qu'on doit être le plus imaginatif possible quand on monte le plan de mesures d'urgence », souligne M. Fauteux. Je dis aux gens de l'écrire à double interligne, parce qu'il doit être adaptable! »

« Dans une ville comme Cowansville, le plan d'urgence était surtout axé sur les déversements de la rivière, renchérit le directeur général, Mario Lafrance. Ça nous a obligés à planifier d'autres interventions. »

D'autre part, la nouvelle caserne d'incendie, construite pour être complètement autonome en cas de panne de courant, pourrait servir de centre de contrôle des opérations, au même titre que l'hôtel de ville.

Communication radio

Quand le verglas a sévi à Acton Vale, la municipalité a réalisé qu'elle possédait des faiblesses au plan des communications. Depuis, la direction a non seulement embauché une personne à temps plein dans ce domaine, elle s'est aussi dotée d'un système de communication radio, advenant le cas où le système téléphonique venait à faillir, comme ce fut le cas durant

la crise. « Et nos cadres disposent maintenant de cellulaires », informe le directeur du service des incendies, Réjean Messier.

La Ville possédait déjà un plan de mesures d'urgence, mais celui-ci a été revu et amélioré. « Quand c'est arrivé, on était quand même bien organisé, ajoute-t-il. L'armée était sur place, nos pompiers aussi. » La caserne et l'usine de filtration possédaient déjà une génératrice, mais deux autres ont été installées à l'aréna par la suite.

Épargnées mais solidaires

À l'époque, Bromont avait été épargnée par la panne. Seuls ses résidents du secteur Adamsville avaient été touchés. La municipalité a quand même développé un plan de mesures d'urgence qui n'existait pas avant janvier 1998. Ce plan est aujourd'hui piloté par le service des incendies.

Depuis, l'hôtel de ville, l'aréna, l'école La Chantignole sont alimentés au gaz. « Ces endroits pourraient servir de lieux d'hébergement, au besoin. Cet événement a fait en sorte que la municipalité s'est dotée de bonnes structures et que les gens sont prêts à intervenir au besoin », affirme la mairesse Pauline Quinlan, qui est entrée en poste plus tard cette année-là.

Waterloo n'a pas non plus fait partie des villes sinistrées. Elle a quand même dû faire du délestage. Elle a aussi hébergé dans son ancien centre de détention des personnes âgées et des jeunes familles de la Rive-Sud. Bien que préservée de la crise du verglas, la municipalité a compris l'importance de mettre à jour son plan de mesures d'urgence et son système de communications, « car c'est le nerf de la guerre », constate le maire Pascal Russell.

Révolution à la Croix-Rouge

À la Croix-Rouge, la crise du verglas a engendré une petite révolution dans la façon de faire les choses. Entre l'avant et l'après, il y a désormais un monde de différences.

ISABEL AUTHIER

iauthier@lavoixdelest.qc.ca

GRANBY

Bien sûr, l'organisme était, de par sa vocation, prêt à affronter les sinistres. Mais pas une catastrophe de l'ampleur de celle de 1998. « Le verglas a été un éveil brutal au Québec, tant pour la société québécoise que pour la Croix-Rouge. On a prêté main-forte à 350 municipalités durant la crise. Si on avait mis ça dans notre plan de travail avant les événements, on n'aurait jamais pensé que c'était réalisable », avoue le président de la Croix-Rouge au Québec, Conrad Sauvé.

Et la leçon a porté ses fruits. « On sait maintenant qu'on est vulnérables. On avait vécu le Saguenay avant, mais c'était circonscrit. Le verglas était beaucoup plus large. On a appris de cela qu'il fallait être

préparés », note M. Sauvé.

L'importance de la crise du verglas avait en effet donné lieu à quelques situations malheureuses. « Ça avait été difficile de définir le rôle de chacun. C'est la préparation qui manquait. Dans ce genre de situation, il faut éviter l'improvisation. »

Deux changements majeurs ont découlé des événements de janvier 1998. La formation et la préparation des bénévoles — ils sont 2000 actuellement — se sont nettement améliorées. « Nos bénévoles ont tous la même formation et ils peuvent être envoyés partout », affirme-t-il, en ajoutant que des dizaines d'entre eux ont été dépêchés aux États-Unis, à la suite de l'ouragan Katrina et des attentats du 11 septembre 2001, par exemple.

Le volet matériel a aussi subi d'importantes modifications. La Croix-Rouge est désormais l'uni-

que gestionnaire des équipements d'urgence du gouvernement du Québec, c'est-à-dire 55 000 lits de camp, 55 000 couvertures et 55 000 trousseaux de dépannage, répartis aux quatre coins de la province. Deux remorques contenant chacune 750 lits, trousseaux et couvertures sont aussi disponibles en tout temps sur les deux rives du Saint-Laurent.

« Nous avons maintenant des ententes avec 650 municipalités pour les services aux sinistrés et les mesures d'urgence. Ça nous permet de nous insérer dans leur plan à elles. »

M. Sauvé rappelle qu'avec les changements climatiques, de tels événements seront de plus en plus fréquents. Et que le Québec n'y échappera pas. « Si ça se reproduit au Québec, on est davantage prêts, mais il ne faut jamais baisser la garde. Il faut investir dans la préparation. »

L'organisme a d'ailleurs l'intention de créer une banque de bénévoles, de concert avec les employeurs de



ARCHIVES LA PRESSE

Le président de la Croix-Rouge au Québec, Conrad Sauvé.

la province. « Notre structure n'a pas beaucoup changé. Nous avons entre 70 et 80 employés à la Croix-Rouge. Ce sont les bénévoles qui font notre force », termine Conrad Sauvé.



De centre communautaire à centre d'urgence

La municipalité de Lac-Brome n'a pas connu les affres du verglas. Durant ces jours sombres de janvier 1998, ses citoyens n'ont jamais été privés de courant. Pourtant, en construisant son nouveau centre communautaire, la ville avait pensé à tout.

ISABEL AUTHIER

iauthier@lavoixdelest.qc.ca

LAC-BROME

Le Centre Lac-Brome regroupe des services médicaux, le CLSC et des organismes communautaires. Il accueille également les Lions, une halte-garderie, les loisirs et les services communautaires de la municipalité, la maison des jeunes Le Spot et la Banque alimentaire Lac-Brome. Il a aussi été conçu pour servir de refuge en cas de catastrophe.

Dans le vaste bâtiment de 2230 mètres carrés (24 000 pieds carrés), inauguré en janvier 2007, la Ville entrepose une centaine de lits de camp, des couvertures en quantité et même des denrées non périssables pour répondre à toute éventualité. « C'est notre centre d'urgence maintenant, dit le directeur général Jean Bourret. Le bâtiment pos-



Le directeur général de Lac-Brome, Jean Bourret, près de la méga génératrice du centre communautaire.

sède d'ailleurs une méga génératrice. »

D'autres lits de camp sont aussi gardés à l'hôtel de ville. Pas question pour Lac-Brome de se croire à l'abri des intempéries.

Car même si les résidents n'ont pas

été au cœur du triangle noir, ils ont compris l'ampleur de la crise. Et ils ont mis la main à la pâte pour aider les moins chanceux, se souvient M. Bourret. « Ici, les gens s'étaient mis ensemble avec les producteurs

pour aller porter du bois aux gens. Au moins 150 cordes de bois avaient été données. Les conjointes des pompiers avaient aussi fait de la bouffe qui avait été distribuée un peu partout. Il y avait eu une belle collaboration. »

PHOTO ALAIN DION

Un petit froid entre Verglas et Grésil...



PHOTOS ALAIN DION

GRANBY (MFL) — Les deux lionnes arrivées au Zoo de Granby durant la crise du verglas ont été marquées par leur expérience. Ironiquement, il y a un froid entre les deux sœurs, baptisées Verglas et Grésil... « Les relations sont au plus mal », affirme la directrice des communications au Zoo, Catherine Page. « Verglas et Grésil ont des petits problèmes à s'entendre. On doit les tenir séparées depuis deux ans et les sortir en alternance avec les autres membres du groupe. » Verglas a eu un petit, baptisé Kao et parrainé par l'ex-boxeur Éric Lucas, dans le cadre du programme Parent adoptif du Zoo. Prévu de longue date à l'époque, le transfert des deux lionnes, à partir du Zoo d'Alexandria en Louisiane, s'est révélé épique en janvier 1998. Douanes fermées, détours, routes barrées, quarantaine dans un pavillon alimenté par une génératrice; cet épisode de leur vie ne manque pas de piquant.

Quel souvenir conservez-vous de la crise du verglas?

Paul Monty

St-Césaire

« Ça m'a fait suer. J'ai installé des génératrices tout le temps du verglas. Comme bien du monde, j'ai été obligé de m'installer un chauffage d'appoint. »



Colombe Daudelin

Farnham

« J'ai eu peur. On habitait sur le bord de la rivière Yamaska. J'avais peur que le vent ne fasse tomber des branches sur la maison. »

Nathalie Bricault

Granby

« J'étais enceinte et je ne pouvais sortir de la maison. J'ai trouvé ça épouvantable. »



Monique Mercure

Farnham

« Sur la ferme, c'était du travail en double. Ça été beaucoup de problèmes. »

Céline Petit

St-Césaire

« Un souvenir épouvantable. J'avais trois enfants à la maison. On était à la campagne et les chemins étaient fermés parce qu'il y avait plein de branches et d'arbres par terre. »



Guillaume St-Denis

Granby

« Un bon souvenir. On habitait à Magog et on a manqué une seule journée d'école. On a joué au Monopoly. Je pense que le verglas a rapproché les gens. »

SAMEDI 05 JANVIER 2008 - CAHIER SPÉCIAL LA VOIX DE L'EST - 15A

Offrez vous la tranquillité d'esprit.

Pratique. Automatique. Simple d'utilisation.
De l'électricité de secours sans casse-tête.

La génératrice dont le service est assuré par Génératrice Drummond, le distributeur Kohler établi au Québec depuis 40 ans.

1 800 567-3835

Service d'urgence 24 heures et entretien préventif fait par des techniciens spécialisés Kohler situés près de chez vous.

Dépositaire autorisé :

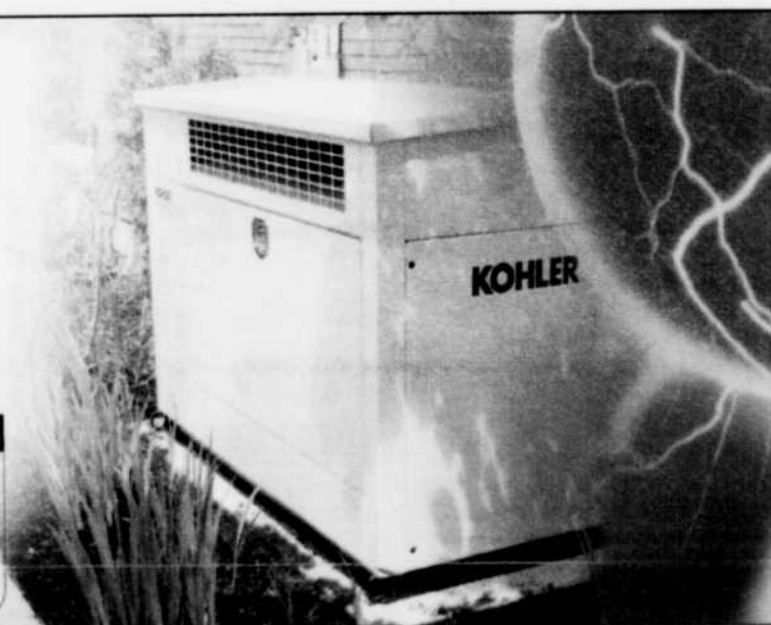


APM DIESEL 1992 INC.

135, rue Miner, Cowansville Qc. J2K 3Y5

450-260-1999 www.apmdiesel.com

Génératrices portatives aussi disponibles



Des fœtus affectés par la crise du verglas

Le stress vécu par les femmes enceintes pendant la crise du verglas a eu des impacts sur les enfants qu'elles portaient, révèle une étude menée par le Centre de recherche de l'hôpital Douglas de Montréal auprès de 141 familles.



cvallee@lavoixdelest.qc.ca
CHANTAL VALLÉE
MONTREAL

Les enfants des mères qui ont été très stressées pendant cette crise sont plus anxieux, agressifs et dépressifs que la moyenne. À l'âge de deux ans, leur quotient intellectuel était un peu plus faible, bien que normal, leurs jeux étaient plus stéréotypés et leur vocabulaire un peu moins riche.

Le plus étonnant, c'est que l'étude qui s'est poursuivie chez ces bébés du verglas à l'âge de 5 ans et demi et de 8 ans et demi démontrent que certains effets persistent avec les années. Les chercheurs ont noté par exemple que les impacts sur le quotient intellectuel des enfants restaient les mêmes à deux ans et à cinq ans et demi.

« Jusqu'à présent, il y a beaucoup

de choses qui nous étonnent », indique Suzanne King, directrice de l'étude et professeure agrégée de psychiatrie à l'Université McGill. « On a du mal à expliquer pourquoi c'est comme ça. On aimerait avoir plus de réponses », avoue-t-elle.

« Tous les enfants qui ont participé à l'étude étaient assez intelligents, on n'en avait pas qui étaient en bas de la moyenne, précise-t-elle. Les familles qui ont répondu au questionnaire étaient plus aisées et scolarisées et leurs enfants étaient très intelligents. On voit quand même que les enfants des mères qui ont subi un plus grand stress ont des B au lieu des A », illustre-t-elle.

Et l'étude n'est pas terminée. « Notre intention, c'est de suivre les enfants jusqu'à ce que les effets disparaissent. On sait que les enfants prématurés naissent avec des retards qu'ils ont rattrapés à l'âge de 2, 3 ou 4 ans. C'est un peu ce à quoi on s'attendait », indique-t-elle.

Les impacts étaient plus évidents chez les enfants dont la mère en était au premier ou au deuxième trimestre de grossesse pendant la crise du verglas.

Deux types de stress

Les chercheurs ont tenté de mesurer le stress objectif vécu par les mères à l'aide d'un questionnaire dans lequel on les interrogeait sur les pertes subies, le changement, l'ampleur et la menace qu'a représenté la crise. Ils ont aussi évalué le stress subjectif ressenti par ces sinistrées, notamment l'anxiété et les sentiments dépressifs.

Les enfants dont les mères ont vécu beaucoup de stress objectif ont un quotient intellectuel un peu moins élevé, sont plus agressifs et leur vocabulaire est un peu moins élaboré – 55 mots connus au lieu de 75 chez un enfant de deux ans. L'anxiété et la dépression ont davantage été notées chez les enfants des mères dont le stress subjectif était le plus important.

Pourquoi? Ça demeure une question à un million de dollars que les chercheurs tenteront d'élucider.

« En janvier, on commence une nouvelle étude pour regarder le cerveau des enfants témoins nés l'année d'avant et en 2009 on fera l'imagerie du cerveau des enfants de notre étude pour savoir à quel point le stress peut endommager certaines parties du cerveau en particulier certaines hormones qui régularisent l'hormone



PHOTO LA PRESSE
Suzanne King a dirigé une étude sur les effets du stress maternel prénatal subi pendant la crise du verglas sur le développement cognitif des enfants.

du stress », révèle la chercheuse.

Pour M^{me} King et ses collègues Yannick Marsolais et David P. Laplante, « les résultats obtenus dans cette étude suggèrent qu'un événement stressant subi pendant la grossesse peut avoir des répercussions néfastes sur le développement cognitif et linguistique de l'enfant, et cela, indépendamment des variables attribuables à la mère,

dont la personnalité », écrivent-ils dans le bulletin d'information en santé environnementale intitulé *La santé des enfants et l'environnement*.

Selon les chercheurs, les résultats de l'étude font ressortir l'importance de venir en aide aux femmes enceintes lors des catastrophes naturelles ou d'autres événements personnels stressants.

Une petite maison à St-Pie

Johanne Perreault a vécu le verglas à la dure avec ses trois enfants. Un mois sans électricité, trois semaines sans eau ni téléphone à lutter pour la survie de sa famille. Accompagnée de son plus vieux, alors âgé de 11 ans, la résidente de St-Pie a cassé de la glace pour entrer du bois de chauffage et l'a fait fondre pour donner les bains. À l'entendre raconter énergiquement son histoire, on croirait entendre un épisode d'*Une petite maison dans la prairie*.

CHANTAL VALLÉE
cvallee@lavoixdelest.qc.ca
SAINT-PIE

M^{me} Perreault, une des participantes à l'étude sur les impacts du stress vécu pendant le verglas sur les fœtus, s'est rendu compte qu'elle était enceinte de son quatrième enfant à la fin de la crise du verglas qu'elle a passée chez elle. « Je voulais sauver ma maison »,

raconte-t-elle. Et elle n'avait pas du tout envie d'expérimenter la vie en « communauté ».

« La première journée, c'était beau », rappelle cette femme énergique en regardant les photos des arbres recouverts de glace bordant sa propriété. Après, elle n'a plus eu de temps pour la contemplation. Son mari, ambulancier à St-Hyacinthe, allait être parti pendant les trois plus grosses semaines de la crise. La lutte

pour la survie prenait toute la place.

La résidente de St-Pie a d'abord installé des matelas dans le salon où elle dormait avec ses enfants âgés de 11, 9 et 1 an et demi avec pour tout chauffage une fournaise de camping alimentée au kérosène. Quand elle a aperçu les poteaux tomber comme un château de cartes devant sa maison, elle a déménagé son campement au sous-sol chauffé avec un poêle à bois prêté par un voisin.

Elle s'est bricolé une lampe de fortune alimentée par une batterie de tracteur; a installé un rideau de douche et des couvertures pour garder la chaleur en bas et posé un détecteur de fumée. Le rang devant chez elle était fermé. Pendant les premières semaines, elle ne pouvait pas sortir de sa résidence en voiture parce qu'un rempart de glace obstruait l'entrée de sa cour.

« La nuit, je ne dormais pas beaucoup », confie-t-elle. « J'étais comme une mère ours avec ses petits. Il n'aurait pas fallu que quelqu'un entre dans la maison. » Une chaise était postée en permanence sous la fenêtre et les enfants dormaient avec leurs bas pour être prêts à sortir rapidement en cas d'incendie.

Des bons côtés

Mais le verglas n'évoque pas seulement de mauvais souvenirs à M^{me} Perreault. Elle montre des photos de ses enfants qui patinaient avec leurs amis. Elle parle des voisins qui se partageaient la nourriture ou qui venaient passer les soirées chez elle. Puis il y a eu ces moments de saine révolte en regardant les nouvelles le soir à la télé (grâce à la génératrice du voisin) lorsque des gens se plaignaient de voir toutes ces branches d'arbres



PHOTO ALAIN DION
Johanne Perreault et son fils Guillaume, qui a participé à l'étude menée par le Centre de recherche de l'hôpital Douglas sur les effets du stress vécu par les mères pendant le verglas sur le développement cognitif des enfants.

cassées. « Qu'est-ce qu'ils ont à pleurer eux autres? », lançait-elle en lâchant quelques jurons.

« Dans le fond, tout ce qu'on avait à faire c'était de se relever les manches, rester au chaud, manger, s'entraider. Comparativement à un tremblement de terre ou un tsunami, une tempête du verglas c'est bien peu », philosophe-t-elle.

« Je pensais souvent à ma grand-mère qui a vécu comme ça dans le silence de la nuit, avec le feu qui

crépète dans le poêle, le lavage à la main des couches de coton, à faire son pain et ses biscuits sur le poêle à bois. Pour elle, c'était ça toute l'année », rappelle-t-elle.

Et les impacts de tout ce stress sur l'enfant qu'elle portait? « Au début, il a eu un défaut de langage. Il prononçait très mal et il a parlé tard comme tous les enfants du verglas. Il est plus anxieux et il se choque plus vite. Mais j'en ai aussi trois autres pour le faire fâcher », indique-t-elle.



Son fils Frédéric, âgé d'un an et demi pendant la crise du verglas, prend son bain comme dans le bon vieux de temps. On voit près du poêle à bois, les récipients dont Johanne Perreault se servait pour faire fondre de la glace.



Du fil à retordre

En 1997, *La Voix de l'Est* c'était 15 000 copies chaque jour en semaine, près de 19 000 le samedi et 400 camelots qui fourmillaient ici et là pour la livrer aux abonnés. Le matin du 5 janvier 1998, le portrait est le même ce qui, malgré l'absence totale d'électricité, a permis de faire monter le mercure de la bâtisse située rue Dufferin!

ISABELLE GABORIAULT
igaboria@lavoixdelest.qc.ca
GRANBY

Un des artisans de *La Voix de l'Est* qui a eu le plus chaud pendant la crise du verglas est sans nul doute Jean-Nil Laplante, alors directeur du tirage et de la distribution du journal. M. Laplante occupait aussi le poste de responsable des équipements et des immeubles.

« Quand Pierre Gobeil (éditeur en 1998) a dit "On publie!", j'étais découragé, reconnaît M. Laplante aujourd'hui à la retraite. Je savais tout ce que ça représentait. Mais avec le recul, je sais que c'était la meilleure décision à prendre. »

Joint en Floride récemment, Pierre Gobeil a qualifié l'ambiance qui régnait au journal à l'époque du verglas de « vrai chantier », soutenant que rien toutefois n'aurait pu empêcher sa publication. « Il ne fallait pas manquer une édition, a-t-il insisté. Ça a été une expérience exceptionnelle dont je suis énormément fier. Il faisait froid... Les artisans du journal avaient fait une maudite belle job! »

« Il y avait du 'spaghetti' à *La Voix de l'Est*, se rappelle M. Gobeil. Des fils, il y en avait partout à terre! »

Le premier mandat de Jean-Nil Laplante ce matin-là: trouver une source d'électricité.

« Au début, on faisait fonctionner le strict minimum: cinq, six lumières, autant d'ordinateurs, les téléphones... C'était une gymnastique continuelle, raconte-t-il. Tu ne penses jamais que ça va durer. Tu te dis: "on va s'arranger pour sortir le journal pour demain". »

L'aventure a duré deux semaines. « Partout en ville, c'était l'hécatombe, se souvient l'ancien directeur des ventes. Le transport pour les camionneurs était extrêmement pénible. J'en ai vu un pleurer dans mon bureau. Aujourd'hui, je leur lève mon chapeau. Ici, il y avait des couettes de fils partout dans les couloirs. Les gens travaillaient avec leur tuque. Les conditions étaient très difficiles. »

Et c'est sans parler des camelots qui quittaient leur résidence avec leur famille, le temps d'aller dormir au chaud chez la parenté. « Pour les gérants de districts, c'était la



PHOTO JANICK MAROIS

En 1998, Jean-Nil Laplante s'occupait du tirage et de la distribution de *La Voix de l'Est* en plus de veiller au bon fonctionnement de la bâtisse. De nombreuses responsabilités qui lui ont donné du fil à retordre.



ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

« Il y avait du "spaghetti" à *La Voix de l'Est*. Des fils, il y en avait partout à terre! » se rappelle Pierre Gobeil, l'éditeur de l'époque.

folie furieuse! », relate M. Laplante.

D'abord alimenté par un motorisé emprunté chez Horizon Lussier, le 76 rue Dufferin a finalement pu fonctionner pendant toute la durée du verglas grâce à une génératrice normalement utilisée sur les plateaux de cinéma. Plusieurs chaufferettes ont toutefois été nécessaires et des sections de l'établissement ont été temporairement condamnées dans le but de conserver la chaleur à l'intérieur d'endroits précis.

Une fois le verglas passé, *La Voix de l'Est*, comme tous les journaux du groupe Gesca, a été munie d'une génératrice capable de lui permettre de traverser toutes les intempéries.

Jean-Nil Laplante l'avoue: le grand verglas a marqué sa vie. « Cette période renferme mes plus bons et mes plus mauvais souvenirs! », dit-il. C'était finalement une bonne décision, même si c'était l'enfer au tirage (vente du journal). Les gens avaient apprécié. Nous en avons entendu parler après et nous en entendons parler encore aujourd'hui. »

Quel souvenir conservez-vous de la crise du verglas?

Isabelle Beaulieu
Cowansville



« Je n'aimerais pas que ça revienne. Ça n'a pas été évident de gérer tout ce qui est arrivé après. J'habitais dans un sous-sol et on a été inondé. »



Réjean Roy
Cowansville

« C'a été affreux, manquer d'électricité et de chauffage pendant autant de temps. Je n'aimerais pas revivre cela. »

Stéphanie Carrière-Lévesque
Granby



« J'habitais à Saint-Hyacinthe. La situation était pire. Nous nous sommes réfugiés dans notre chalet à Knowlton. »



Thérèse Therrien
Farnham

« Le dispersement de la famille. Les enfants étaient allés chez des amis. Nous sommes allés avec notre fille à la polyvalente. C'a été très difficile de laisser la maison et c'a été difficile de vivre avec autant de gens autour de soi. »

Simone Demers
Farnham



« J'ai une nièce qui est partie à Toronto au même moment. Elle a été trois semaines sans donner de nouvelles à ses parents. Nous étions très inquiets. »

SAMEDI 05 JANVIER 2008 - CAHIER SPÉCIAL LA VOIX DE L'EST - 17A



Soyez prévoyants... pensez au chauffage et à la bi-énergie!

Fournaise à bois E.P.A. ou combinées bois-électricité de



La Mini Caddy La Caddy

Vente • Installation • Entretien
Estimation gratuite

René et Yves Racine, copropriétaires



Thermopompe
Ajoutez à votre fournaise à l'huile ou au gaz.
ADMISSIBLE AUX TARIFS BI-ÉNERGIE D'HYDRO-QUÉBEC



Financement disponible



MAHEU
PLOMBERIE & CHAUFFAGE
THERMOPOMPES
PLANCHERS CHAUFFANTS

600 Stanley, Roxton Pond, 450 372-3524

FLASH VERGLAS

De la petite bière

ST-DAMASE — Comme tout le monde, les producteurs de pommes se seraient bien passés du verglas de 1998. Toutefois, ils ont déjà vécu pire.

« C'était spectaculaire, la glace dans les arbres et tout. Mais ça été de la petite bière comparé au gel de 1994 », se rappelle Robert Babeu, président de la Fédération des producteurs de pommes du Québec.

Le pommiculteur de St-Damase fait référence à la période de grand froid qui a sévi sur la région en février et mars 1994. Le mercure s'était alors stationné dans la zone des moins 37 Celsius durant plusieurs jours. Des milliers de pommiers ne s'en étaient jamais remis.

« Les pommiers sont capables de prendre du poids. Ce sont des arbres qui ont beaucoup d'élasticité; ils peuvent supporter de 125 à 150 livres sans problème. Donc la glace dans les branches, ce n'était pas vraiment un gros problème. Des cimes et des branches ont été cassées, mais elles ont repoussées. Pour le froid, c'est autre chose. Ça attaque le cœur de l'arbre », explique M. Babeu.

Le verglas a quand même laissé sa marque, note M. Babeu. Environ 2 à 3 % des arbres (des jeunes pousses, essentiellement, et des arbres fendus) n'ont pas survécu le printemps. C'est un bilan mineur, fait-il remarquer. Trois ans plus tard, les arbres endommagés avaient repris le dessus.

Les producteurs ont été compensés pour leurs pertes de capital productif, c'est-à-dire du temps entre la mise en terre des jeunes arbres et le début de leur production. Rien d'astronomique comme montants versus les acériculteurs, signale M. Babeu.

Quand on lui demande s'il craint qu'un autre verglas ne survienne, M. Babeu souligne qu'il œuvre dans un domaine où il doit quotidiennement composer avec les affres de Dame Nature. « On n'est pas fait avec de la poussière de caleson », assure-t-il.

par Michel Laliberté



ARCHIVES LA VOIX DE L'EST
Les glaces recouvrant les pommiers étaient certes spectaculaires, mais elles ont causé peu de dommages aux vergers de la région.

Les érablières ont encaissé le coup

Au lendemain de la crise du verglas, Jean-Louis Martin a sérieusement envisagé vendre son érablière. Seulement pour un court instant. Il s'est ravisé en songeant à son père. « Tu n'as plus de revenus, même pas une cenne. Mais elle est dans la famille depuis tellement longtemps. Je veux la donner à mes deux garçons. »

MICHEL LALIBERTÉ
mlaliber@lavoixdelest.qc.ca
ST-PAUL-D'ABBOTSFORD

Comme bon nombre d'acériculteurs, M. Martin ne savait pas par où commencer lorsque les glaces ont finalement libéré de leur emprise ses érables à sucre. Son érablière de 11 hectares (28 acres) au pied du flanc nord du mont Yamaska à St-Paul-d'Abbotsford était méconnaissable. « Un gars du MAPAQ (ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation) est venu pour évaluer les dégâts. Il m'a dit que 90 % des arbres étaient finis », raconte le producteur.

L'évaluation était nettement exagérée. M. Martin a tout de même perdu 30 % de ses érables. Des arbres d'une cinquantaine d'années, dans la fleur de l'âge, si l'on peut dire. D'autres acériculteurs ont été moins chanceux; leur érablière ont essuyé des pertes encore plus importantes. « Y'en a plein qui ont brailé », se rappelle-t-il.

Décisions lourdes de conséquences

Les producteurs étaient ébranlés, soutient Serge Beaulieu, vice-président de la Fédération des producteurs acéricoles du Québec. Certains étaient à deux doigts de prendre des décisions lourdes de conséquences. « L'important, c'était de convaincre les producteurs de ne pas tout couper. D'attendre », explique M. Beaulieu, un acériculteur d'Ormstown, près de Salaberry-de-Valleyfield.

Des 200 producteurs de la Montérégie, seulement quelques-uns ont abandonné, signale M. Beaulieu. « Le temps nous a donné raison. On pensait que 50 % des forêts ne seraient plus des érables. Ça ne s'est pas passé. On les a sauvées. »

Le choc initial passé, M. Martin s'est retroussé les manches et s'est mis au boulot. Pour « laisser une chance aux jeunes arbres » de croître sans être dérangés, il a suspendu sa production d'eau d'érable pendant trois ans.

Avant la colère de Dame Nature en 1998, l'érablière de M. Martin comptait 2500 entailles. Sa produc-

tion annuelle de sirop d'érable s'élevait entre 450 et 500 gallons. Dix ans plus tard, son érablière produit 140 gallons. C'est assez pour alimenter la cabane à sucre commerciale qu'il exploite à Ste-Cécile-de-Milton.

M. Martin a reçu une aide financière du MAPAQ pour relancer sa forêt, grâce à des travaux sylvicoles, et pour réparer ses équipements, notamment son système de tubes. Il a quand même dû déboursé 6000 \$ de ses poches.

Verglas en montagne

Patrice Brien croyait pouvoir s'en tirer sans que ses érables ne subissent trop de dommages. Son érablière se trouve à Ste-Anne-de-la-Rochelle, un secteur relativement épargné par le verglas de 1998. Toutefois, 10 hectares (25 acres) de son érablière de 81 hectares (200 acres) se trouvent dans la montagne. L'altitude aidant, le verglas a frappé plus sévèrement à cet endroit. « Quand on est montés au bois, on a fait ouach! On a travaillé comme des fous. J'ai encore passé une bonne partie de l'été dernier là », signale-t-il.

Le jeune producteur a perdu près de 1200 arbres, âgés entre 50 et 60 ans. « C'était de bons arbres qui produisaient beaucoup. Ils ont mangé la claque parce que les beaux gros arbres en santé ont des branches touffues, ce qui fait que le verglas prend bien dedans. Il ne prend pas dans les vieux arbres. »

M. Brien a également reçu l'aide du MAPAQ. Mais en plus de perdre 5000 entailles dans l'aven-



PHOTO ALAIN DION

Lorsque les glaces ont finalement libéré de leur emprise ses érables à sucre, l'érablière de Jean-Louis Martin au pied du flanc nord du mont Yamaska à St-Paul-d'Abbotsford était méconnaissable. L'acériculteur a perdu 30 % des arbres dans son érablière de 11 hectares (28 acres).

ture, le verglas a allégé son compte de banque de 8000 \$, montant qui a servi à retaper son système de tubes et à des travaux sylvicoles. « C'est très beau maintenant », dit-il, se considérant chanceux. « On est pas si pire que ça. Je par-

le avec d'autres producteurs et ce n'est pas drôle leur affaire. » Manifestement, les acériculteurs ont retrouvé le sourire. « On retient que la nature est forte. Qu'elle peut se régénérer », conclut avec philosophie M. Beaulieu.

JE ME SOUVIENS

« Le verglas, je l'ai vécu spécialement. Le 6 janvier, j'ai quitté le Québec avec un ami pour aller à Playa Carmen, au Mexique. Ça a pris quatre heures avant que l'avion puisse décoller. Le deuxième jour, mon attaché de presse m'a appelé en me disant « Claude, il faut absolument que tu reviennes ». Je suis parti dans le sud le 6 et je suis revenu le 8. Tout ce que j'ai eu le temps de voir, c'est les belles filles sur la plage! Je suis rentré au Québec dans un verglas total. Les gens de la MRC d'Acton se plaignaient d'avoir été oubliés. J'ai fait venir Bernard Landry en hélicoptère pour lui montrer l'ampleur des dégâts dans la région. À partir de ce moment-là, Acton Vale a été sur la map et on a reçu du renfort. »

Claude Boucher, ex-député de Johnson (provincial)

Peu importe les catastrophes (verglas, pannes électriques ou autres), votre IGA des Galeries de Granby est 100 % autonome pour vous servir



IGA Lefebvre
extra

Lors de chaque panne (eau ou autres), nous avons réagi rapidement
Toujours à votre écoute!

Depuis notre agrandissement, cette génératrice super performante nous rend 100 % indépendant



Livrer la marchandise, malgré tout

Les employés de Vêtements SP à Granby se souviendront longtemps de leur premier contrat lié aux Jeux olympiques. Frappés par la crise du verglas, ils ont dû compléter les procédures d'expédition des chandails de hockey... à la lueur des lampes de poche.

MARIE-FRANCE LÉTOURNEAU
mletourn@lavoixdelest.qc.ca
GRANBY

« C'étaient nos premiers Jeux olympiques. On ne voulait pas se tromper », se souvient Sylvie Lapointe, directrice des ressources humaines de l'usine, spécialisée dans la confection de vêtements pour l'industrie sportive.

Chez Vêtements SP, comme dans la plupart des entreprises de la grande région de Granby, le niveau de stress des industriels a grimpé de quelques crans durant cette période. Chasse aux génératrices, obligation de « livrer » la marchandise malgré tout, restrictions d'opérations imposées par Hydro-Québec; les défis se sont révélés nombreux.

Surtout que le travail devait être effectué par des employés, déjà eux-mêmes affectés par la crise.

Si la plupart des usines sont mieux pourvues qu'il y a dix ans en génératrices, le grand verglas n'a pas tout chambardé les habitudes des industriels. « Ça n'a rien changé pour nous », dit Sylvie Lapointe.

Chez IBM, la plus grosse usine de la région avec ses 2000 employés, la crise a cependant permis de valider le plan d'urgence. « Ça nous a permis de voir si notre plan d'urgence était adapté. On fait régulièrement des simulations, mais on ne peut pas simuler une crise comme ça. On pourra réagir beaucoup mieux si ça se reproduit », affirme le directeur des communications de l'usine, Jean-Guy Fournier.

Pertes limitées

La production a dû être interrompue durant quelques jours chez IBM, pour finalement reprendre grâce à l'addition de plusieurs génératrices industrielles, donc méga format. « Il y avait un camion-citerne qui se promenait sur le site pour alimenter les génératrices en diesel. Il y avait des kilomètres de fils. C'était assez rock'n roll », dit Jean-Guy Fournier.

Malgré tout, les pertes ont pu être limitées, assure le porte-parole. « Mais nous avons dû faire beaucoup d'efforts pour informer nos clients », dit-il.

La crise du verglas a aussi occasionné « des coûts supplémentaires et quelques pertes » chez Canards du Lac Brome, spécialisé dans l'élevage de canards de Pékin. Mais, grâce à la collaboration des employés, les effets de la crise ont pu être atténués.

« On n'a pas manqué d'électricité comme à plusieurs autres endroits, mais on a été affectés par les opérations de délestage. On a dû acheter une génératrice supplémentaire et on a demandé à nos employés de faire l'abattage (des canards) de nuit », dit le directeur général de l'entreprise, Claude Trottier.

Tout le monde a mis l'épaule à la roue pour faciliter un tant soit peu la vie des industriels. Les employés du centre local de développement de la Haute-Yamaska ont quitté leurs locaux de la rue Dufferin, privés d'électricité, pour s'installer à l'hôtel de ville de Bromont, moins touchée par le verglas.

« On faisait des démarches pour aider les industriels à trouver des génératrices. C'était quelque chose! On téléphonait jusqu'au Nouveau-Brunswick », lance Brigitte Brisson, réceptionniste.

La commissaire industrielle, Louise Larose Lapointe, affirme qu'une importante campagne de promotion auprès des consommateurs a dû être menée, aux lendemains de la crise, pour leur redonner confiance en l'économie de Granby.

Solidarité

Si la crise du verglas a été source de maux de tête pour les dirigeants d'entreprises, elle a toutefois suscité un élan de soli-

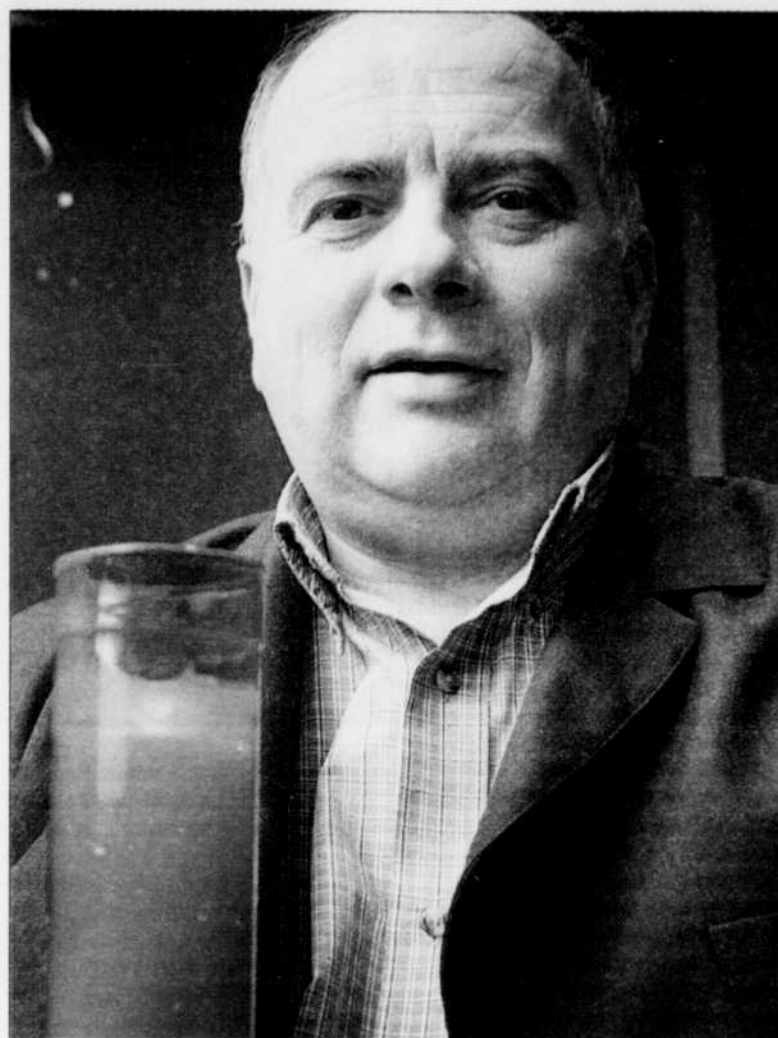


PHOTO ALAIN DION

Claude Viau, propriétaire de Son X Plus, a toujours un des lampions qu'il a pris l'initiative de vendre durant le verglas. Les profits étaient versés à SOS Dépannage Moisson Granby.

darité peu comparable. « Ça avait créé des liens nouveaux entre les employés », dit Sylvie Lapointe de Vêtements SP.

Chez IBM, la grande panne a mené à la création d'une « équipe volante » d'une douzaine de personnes pour pallier les besoins pressants des centaines d'employés, dit Jean-Guy Fournier. Certains avaient besoin d'une génératrice, d'autres de bois de chauffage ou de piles. « On ne pense pas avoir réglé tous les problèmes, mais on a amené les effets de la crise », estime le directeur

des communications de l'usine.

Le propriétaire du magasin Son X Plus à Granby, Claude Viau, lui, dit avoir voulu redonner un peu à la société. Il a fait l'achat de 3000 lampions d'église qu'il vendait 3 \$ chacun. Chaque lampion lui coûtait 1,50 \$, l'autre 1,50 \$ était versé à l'organisme SOS Dépannage Moisson Granby qui venait en aide aux sinistrés.

« Au bout du compte, ce sont des moments forts dont on se souvient, dit Sylvie Lapointe. Mais personnellement, je trouve ça moins pire que des inondations. » À quand la prochaine crise?

JE ME SOUVIENS

« La solidarité et la générosité des gens, c'est vraiment ce que je retiens le plus du verglas. Tout le monde s'entraidait, tout le monde a mis l'épaule à la roue. Pendant plusieurs jours, j'ai été au boulot quasiment nuit et jour. Je me rappelle de Venise-en-Québec... c'est probablement ceux qui ont mangé le plus la claqué. On n'avait pas d'électricité dans tout le secteur. L'armée est venue donner un coup de main et ils ont décidé que le secteur était sous contrôle. C'était pas sous contrôle pantoute. Il y avait encore beaucoup de résidents coincés chez eux. Des gens allaient les voir en ski-doo. J'ai dû m'obstiner un bout pour que les soldats restent. Ils sont restés. »

Denis Paradis, ex-député de Brome-Missisquoi (fédéral)

Quel souvenir conservez-vous de la crise du verglas?

Mona Gauthier
Waterloo

« On écoutait la radio de Granby pour les nouvelles. Je me souviens de la voix de l'animatrice. On a eu du délestage, ça n'a pas été dramatique. On avait un foyer alors ça faisait de belles soirées! »



Francine Bastien
Lac-Brome

« Nous habitions dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce à l'époque. Notre gros problème c'était qu'on avait un chien. C'était dur de trouver un endroit où loger avec un chien. Finalement, nous avons pu aller chez mon frère à l'Île-des-Sœurs. Il n'était pas un amant des chiens, mais ils aiment les humains! »



Raymond Moyen
Cowansville

« Ce que je trouve dommage, c'est que des gens ont commis des abus. Ils se sont fait payer des choses qu'ils n'avaient pas dans leur réfrigérateur. C'est déplorables. »



René Ménard
Cowansville

« On a manqué d'électricité pendant trois semaines. On est allés vivre chez mes beaux-parents. On a couché par terre au sous-sol. Ça s'est très bien passé. La belle-mère faisait bien à manger. »



Roselle Caron
Brigham

« On n'était pas préparés à ça du tout. On a pu rester à la maison parce qu'on avait un poêle à bois. La famille est venue rester avec nous. C'était un peu trop parce que ça débordait. »



Ne manquez pas nos émissions spéciales

«Retour sur le verglas»

animées par Gilles Dion, les 7 et 8 janvier dès midi !



Avec la collaboration spéciale du directeur de la sécurité publique Richard Dufresne et l'ex-maire Michel Duchesneau

M105 était votre 1^{re} source d'information pendant le verglas et l'est encore aujourd'hui en 2008 !



EN CAS DE CRISE

Peu de gens sont prêts

« On a eu une leçon cette année-là », laisse tomber Paulette Ranger. Cette arrière-grand-mère de Roxton Pond se souvient de la tempête de verglas. Six personnes étaient alors venues se réfugier dans son chalet muni d'un foyer. Elle n'était pas alors tout à fait prête à faire face à un tel événement.

marie-france-lou lemay
ROXTON-POND

À la suite du verglas, la dame a fait construire une pièce réfrigérée où elle garde de la viande, des conserves et bouteilles d'eau. M^{me} Ranger, âgée de 79 ans, a aussi une bonne provision de chandelles et de lampes à l'huile pour traverser une catastrophe. « Je ne veux pas revivre ça, mais on est prêts », dit-elle.

Paulette Ranger est dans une classe à part. Bien que le ministère de la Sécurité publique du Québec ainsi que celui du Canada ne possèdent pas de statistiques sur le nombre de personnes qui ont une trousse d'urgence (voir tableau) dans leur demeure ou qui sont prêts à faire face à un tel événement, un rapide survol chez les employés de *La Voix de l'Est* permet de conclure que rares sont ceux qui s'en munissent.

À la lumière des résultats d'un sondage effectué à la fin 2006 et au

début 2007 par Sécurité publique Canada, il appert que le temps est un obstacle de plus en plus important pour préparer une trousse de secours. Les répondants évoquent aussi son inutilité comme explication.

« Les gens ne se sentent pas vraiment menacés, ils ne priorisent pas ça », indique Marc Lavallée, porte-parole pour le ministère de la Sécurité publique au Québec.

Toujours selon le même sondage, la crainte qu'une situation d'urgence survienne a diminué. « Dans le domaine des mesures d'urgence, la mémoire dure à peu près six mois. Après six mois, les gens passent à autre chose. De toute façon, la population a tendance à oublier ses mauvais souvenirs et à concentrer sur autre chose. Se préparer à une situation d'urgence, ce n'est pas dans nos activités courantes », explique Benoît Robert, professeur de génie industriel à l'École polytechnique de Montréal et directeur du Centre risque et performance de l'établissement d'enseignement.

Coup de pouce

Pourtant, posséder une trousse permet de donner un coup de pouce aux autorités si jamais un incident



PHOTO ALAIN DION

À la suite du verglas, Paulette Ranger a fait construire une pièce réfrigérée où elle garde de la viande, des conserves et bouteilles d'eau. La dame de 79 ans a aussi une bonne provision de chandelles et de lampes à l'huile pour traverser une catastrophe. « Je ne veux pas revivre ça, mais on est prêts », dit-elle.

survient. « S'il y a du verglas, il faut prioriser l'intervention, c'est à l'ensemble de la communauté de se préparer, poursuit M. Robert. C'est une mentalité que les gens doivent comprendre, c'est utile pour tous. »

Les gens seront-ils davantage conscientisés? Tout est une question de temps. « Il faut faire des campagnes, dit le professeur Robert. Si

on prend exemple sur la ceinture de sécurité, combien de temps ça a pris de temps avant que les gens l'appliquent? »

De son côté, M^{me} Ranger a de la place pour accueillir une vingtaine de personnes si jamais une catastrophe survient. « Ici, c'est le refuge de tout le monde, indique Paulette Ranger. Si jamais il arrive quelque

chose, tout le monde vient ici. »

Habitant à quelques mètres de chez sa grand-mère, Dominique Auger n'hésiterait pas à accourir chez Paulette Ranger si jamais elle manquait d'électricité. « Je viendrais ici parce que chez moi j'ai rien. Depuis que je suis toute petite qu'on se tient et on est tous ensemble », dit-elle.

Voici la liste d'éléments que devrait contenir votre trousse d'urgence de base. Ces objets doivent se retrouver dans un sac à dos, être faciles à trouver et répondre aux besoins des occupants pendant au moins trois jours. Cette liste a été conçue par le ministère de la Sécurité publique du Québec.

☐ Lampe de poche

☐ Radio portative à piles

☐ Piles de rechange pour la lampe de poche et la radio

☐ Trousse de premiers soins

☐ Bougies et allumettes ou briquets

☐ Vêtements et chaussures

☐ Couverture ou sac de couchage (une couverture ou un sac par personne)

☐ Papier hygiénique et autres articles d'hygiène personnelle (brosse à dents, dentifrice, soie dentaire, débarbouillette, serviette, savon, shampooing)

☐ Sifflet

☐ Livres, jeu de cartes et jeux de société

☐ Bloc-notes et crayons

☐ Liste de numéros de téléphone importants

☐ Argent de poche avec de la monnaie pour téléphoner

Lorsqu'une crise survient, ajoutez à la trousse:

☐ Jeu de clés pour la voiture et la maison

☐ Documents importants: pièces d'identité, passeport, carte d'assurance-maladie, carte de guichet automatique, cartes de crédit, police d'assurance habitation

☐ Médicaments

☐ Il faut aussi avoir à portée de main suffisamment d'eau et de nourriture pour subvenir à vos besoins pendant trois jours (un litre d'eau par personne par jour en banque). Gardez des aliments qui se conservent sans réfrigération, comme des boîtes de conserve.

Source: ministère de la Sécurité publique du Québec (www.msp.gouv.qc.ca). Consultez aussi le site: www.preparez-vous.ca

VILLE DE
GRANBY

La Ville de Granby se souvient...

... de cette synergie incroyable qui s'est installée lors de la crise du verglas en 1998.

Personnel de la municipalité, volontaires, bénévoles se sont mobilisés pour venir en aide aux personnes dans le besoin.



Ça se passait il y a dix ans!



Des dizaines de milliers d'arbres ont été sévèrement endommagés par la glace. Un travailleur s'affaire à ramasser de nombreuses branches cassées dans le parc Victoria à Granby, en face des bureaux de *La Voix de l'Est*.



L'ampleur de la crise a poussé Québec à accepter l'offre d'Ottawa d'envoyer des soldats pour participer aux opérations de secours et de nettoyage. Près de 3100 troupes des Forces canadiennes ont été dépêchées dans la province.



C'est par milliers que les poteaux d'électricité qui servent à alimenter les abonnés, ont cédé sous le poids de la glace. Leur remplacement a été un des principaux défis des équipes d'Hydro-Québec et de leurs collègues venus d'aussi loin que du Michigan pour leur prêter main-forte.



Le premier ministre du Québec, Lucien Bouchard, ainsi que le président directeur général d'Hydro-Québec, André Caillé (au centre), se sont régulièrement rendus dans les municipalités sinistrées pour constater de visu comment s'organisaient les secours. Le maire de Granby de l'époque, Michel Duchesneau, les a accueillis à l'hôtel de ville devenu le centre des opérations de crise de la municipalité.



Les équipes d'Hydro-Québec, les militaires et les employés municipaux n'étaient pas les seuls à pied d'œuvre pour rétablir un peu de normalité dans nos vies. Les citoyens se sont également attelés à la tâche.



Le premier ministre du Canada, Jean Chrétien, est passé dans la MRC de Brome-Missisquoi pour encourager les gens touchés par le verglas. On le voit ici, accompagné du député Denis Paradis, discutant avec un producteur agricole dans le secteur de Sainte-Sabine.



Malgré la crise certains, comme ce jeune garçon, ont fait contre mauvaise fortune bon cœur.

Du bon poulet, des spéciaux et des plats santé

Nous **ÉTIONS LÀ**
lors du **VERGLAS**,
avec nos repas chauds...

Et nous **SOMMES**
TOUJOURS LÀ
POUR VOUS !

777 Principale, Granby 450 378-3906 | AUSSI: 109, route 235, Ange-Gardien

SANEDI 05 JANVIER 2008 - CAHIER SPÉCIAL - LA VOIX DE L'EST - 21A



FLASH VERGLAS



PHOTO JANICK MAROIS

Lucie Labonté, travailleuse sociale, Céline Dumas, éducatrice en petite enfance et Rollande Daudelin qui était coordonnatrice des services enfance jeunesse adulte à l'époque ont déployé beaucoup d'énergie pour venir en aide aux sinistrés.

Gérer la crise, rassurer les gens

GRANBY — Nicole Mercier n'est pas près d'oublier la première nuit de la crise du verglas. La directrice des services courants du CLSC a passé la nuit toute seule à l'édifice de la rue Déragon, à répondre aux appels logés à l'Info-santé qui, à cause de la panne d'électricité, ne pouvaient plus être acheminés à la centrale régionale.

« Il y avait plein de fenêtres tout autour, plein d'arbres qui craquaient », dit-elle se remémorant cette nuit à l'allure apocalyptique. Au bout du fil, beaucoup de gens inquiets, des personnes seules surtout. « J'avais l'impression de travailler dans un poste d'écoute », raconte-elle.

Le CLSC était une véritable fourmilière pendant le verglas, une catastrophe où il a fallu tout inventer. Créer des centres d'hébergement pour abriter les sinistrés qui n'avaient nulle part où aller, répondre à leurs besoins et endiguer rapidement les écloisons de gastro-entérite, qui promiscuité aidant, auraient pu représenter de véritables fléaux.

En accompagnant les policiers pour convaincre des gens de quitter leur maison où ils n'étaient plus en sécurité, les intervenants du CLSC sont entrés en contact avec beaucoup de personnes en détresse, dont certaines étaient inconnues de ses services.

« C'est ça la pauvreté finalement, quand tu n'as pas d'autres ressources que celles que socialement on peut offrir. Dans les centres d'hébergement, les gens étaient bien nourris. Il y avait des spectacles. Parmi les gens qui étaient toujours tout seuls chez eux, il y en a qui ne voulaient plus s'en aller lorsque le courant a été rétabli et les centres fermés », rappelle Céline Dumas, éducatrice en petite enfance du CLSC.

Pour certaines personnes âgées, la crise du verglas aura précipi-

Le recours collectif sur les rails

La tempête de verglas de 1998 a coûté cher à Herménégilde Jeffrey. Contraint de quitter son domicile, le Granbyen est demeuré à l'hôtel 28 jours. Au total, M. Jeffrey a dépensé plus de 2000 \$ en frais d'hébergement additionnés à ses factures de restaurant. Son assureur de l'époque, Assurances générales Desjardins, a refusé de rembourser ses frais de subsistance. Mais l'homme de 73 ans garde espoir de revoir son argent. Il fait officiellement partie du recours collectif intenté contre 19 compagnies d'assurances.



jmarches@lavoixdelest.qc.ca
JUSTINE G. MARCHESSAULT

Le 17 novembre 2005, la juge Carole Julien de la Cour supérieure du Québec a autorisé l'action menée en justice par Philippe Laverne et Option consommateurs. Selon eux, 19 compagnies d'assurances n'ont pas indemnisé suffisamment leurs clients pour des frais de subsistance auxquels ils avaient droit.

Ainsi, toute personne qui a été contrainte de quitter son domicile durant la crise du verglas est inscrite automatiquement au recours collectif. Il s'agit de toutes les personnes assurées par l'une des compagnies visées (voir encadré) qui se sont rendues dans des centres d'accueil, chez des parents ou des amis ou encore dans des établissements hôteliers, comme M. Jeffrey.

L'action collective vise à obtenir des assureurs, 75 \$ par jour en frais de subsistance pour tous les gens qui ont dû quitter leur domicile après l'appel du premier ministre Lucien Bouchard, le 13 janvier 1993. Les demandeurs réclament également que les compagnies d'assurances versent à leurs clients lésés une somme de 250 \$ à titre de dommage et intérêts exemplaires.

Fausse représentation

En janvier 1998, 3,5 millions de Québécois ont été privés d'électricité. Option consommateurs estime que la majorité de ces gens possédait une police d'assurance habitation contenant une garantie dite « de

frais additionnels de subsistance dans le cas où leur résidence devient inhabitable. »

M^{re} Jean-Pierre Fafard, procureur d'Option consommateur, explique qu'à l'époque de la crise du verglas, des compagnies d'assurances indiquaient à leurs clients qu'ils n'avaient pas droit à des frais de subsistance alors que leur contrat prévoyait cette couverture. « C'est de la fausse représentation et c'est là-dessus que s'appuie notre action », dit-il.

L'avocat affirme que seulement 5 % des frais de subsistance ont été payés par les assureurs. « Plusieurs personnes n'ont même pas réclamé. Les gens auraient pu profiter de beaucoup plus de confort en se logeant à l'hôtel et en mangeant au restaurant au lieu de rester à la maison, se rendre dans des centres d'hébergement ou dans la famille. »

S'il est impossible de connaître le nombre total de personnes touchées par cette l'action, selon M^{re} Fafard, il s'agit du plus gros recours collectif intenté après celui des compagnies de tabac.

À l'heure actuelle, aucun règlement ou jugement n'a été rendu. « Les avocats travaillent sur le dos-



PHOTO ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

Le recours collectif intenté contre 18 compagnies d'assurance vise à obtenir des assureurs 75 \$ par jour en frais de subsistance pour toutes les personnes assurées qui ont dû quitter leur domicile après le 13 janvier, notamment en se rendant dans un centre d'hébergement d'urgence. Une somme de 250 \$ par sinistré est aussi exigée en guise de dommages et intérêts exemplaires.

sier. Ils analysent la preuve et interrogent les témoins pour l'emmenner en audition, possiblement en 2009 », croit l'avocate Stéphanie Poulin, responsable du service juridique d'Option consommateurs. « Dix-neuf défendeurs avec 19 défenses différentes, ça complexifie beaucoup les choses », signale-t-elle.

« On a très confiance en nos chances de gagner la cause. Ça fait déjà 6 ans qu'on travaille sur le dossier. C'est très long. Il y a beaucoup d'implications, mais on y croit », lance M^{re} Louise Denoncourt, procureure d'Option consommateurs. Par très long, la dame entend qu'un recours collectif peut prendre de 10 à 15 ans avant de connaître un dénouement.

Inscriptions

Les personnes admissibles n'ont pas besoin de s'inscrire puisque les compagnies d'assurances, sur ordre du tribunal, ont conservé leurs coordonnées, explique M^{re} Fafard.

Toutefois, les gens qui ont changé d'adresse depuis le verglas et qui ne sont plus assurés auprès de la même compagnie doivent en informer Option consommateurs au www.option-consommateurs.org ou par téléphone, au 514-598-7288.

Dans l'éventualité où les demandeurs devraient obtenir gain de cause, Jean-Pierre Fafard indique que des avis publics dans les journaux paraîtraient et des lettres seraient envoyées aux personnes concernées.

LES COMPAGNIES D'ASSURANCES VISÉES

- | | | |
|---|---|---|
| ■ L'Union canadienne | ■ Allianz du Canada | ■ L'Unique compagnie d'assurances générales |
| ■ La Compagnie d'assurance Missisquoi | ■ La Sécurité Assurances générales | ■ Société nationale d'assurances |
| ■ La Compagnie d'assurance Liberté mutuelle | ■ Compagnie d'assurances Traders générale | ■ Promutuel Verchères |
| ■ Wawanesa | ■ AXA | ■ Groupe Commerce |
| ■ Allstate du Canada | ■ Général accident compagnie d'assurances du Canada | ■ Assurances générales Desjardins |
| ■ Bélair | ■ SSQ | ■ La Capitale et l'Industrielle Alliance |

té la perte d'autonomie, note la coordonnatrice des services enfance, jeunesse et adulte du temps, Rollande Daudelin. Chez les jeunes, on a craint le « spleen » d'après-crise. Le CLSC de la Haute-Yamaska a fait des interventions dans les écoles pour aider les

jeunes à reprendre la vie normale.

Contrairement à la rumeur qui a couru un bon moment, la crise du verglas n'a pas donné lieu à un baby-boom. Il y a eu une hausse des naissances, mais rien de significatif, assure Nicole Mercier.

La crise a mené à des prises de

conscience. Elle a inspiré la confection du premier véritable plan des mesures d'urgence en cas de pandémie notamment. Beaucoup de gens se sont équipés de poêle à bois et d'une trousse d'urgence les préparant à affronter d'autres catastrophes. Pour le CLSC qui

allait plus tard être intégré au CSSS de la Haute-Yamaska, c'était le début des collaborations très étroites avec la ville qui se sont poursuivies depuis, assurent les responsables des services.

par Chantal Vallée

En tout lieu.
(à Granby et dans la région)
En tout temps.



Croix-Rouge canadienne
Division du Québec
Section Haute-Yamaska



Les bons souvenirs ont pris le dessus

Tous n'ont pas vécu la crise du verglas de la même façon. Les agriculteurs ne font pas exception. Certains ont pris la chose avec un grain de sel, d'autres moins. Pour quelques-uns, on parle même d'actes carrément désespérés. Comme de débarquer à la station-service avec une arme pour avoir du carburant, par exemple...

FRÉDÉRIK DUCHESNEAU
fduchesn@lavoixdelest.qc.ca
GRANBY

« Notre plus gros défi, c'était l'approvisionnement en carburant, raconte Yvon Boucher, producteur de lait et de bovins et aujourd'hui maire de Saint-Césaire. On était coupés du monde. »

Cet approvisionnement étant rendu difficile, voire impossible pendant un certain temps, on en est arrivé un jour à n'avoir qu'une seule station-service ouverte à Saint-Césaire. Et la municipalité voulait qu'elle soit réservée pour les urgences, voitures de police, etc. Mais des agriculteurs en ont décidé autrement.

« Quelques-uns ont usé de pouvoir », relate M. Boucher. De pouvoir? « Des gens, au lieu de tout perdre, ont pris des moyens extrêmes pour se faire entendre. Ils sont arrivés armés à la station-service pour avoir du carburant. Disons que les négociations n'étaient pas longues. » Heureusement, cette situation n'a pas duré plus d'une journée, ajoute-t-il.

Hélène Chevrier Miron, productrice de volailles à Sainte-Cécile-de-Milton, a quant à elle été marquée par la noirceur: « On était seuls, pris en otage par nos fermes », se rappelle-t-elle.

« On travaillait 24 heures sur 24 parce qu'on avait perdu le système d'alarme, se souvient pour sa part

Jacques Lévesque, d'Ange-Gardien, à la fois producteur de porcs, de bovins et de poulets. Ça a été bien stressant les deux premiers jours, après c'était moins pire. Mais ça va rester en mémoire le restant de nos jours. Le plus dommage, selon moi, c'est pour les arbres. Ça fait juste commencer à reprendre. »

« Ce que j'en retiens? Que je n'aimerais pas que ça se reproduise! », lance de son côté Marcel Lévesque, producteur de porcs d'Ange-Gardien.

« Pendant une semaine, on devait jeter le lait parce qu'ils ne pouvaient plus le ramasser. C'est ce qui me faisait le plus mal au cœur », souligne Yvon Boucher.

Puis, quand elle a fondu, il y a la glace qui a causé des dommages importants à plusieurs bâtiments. Et on n'a pas parlé de tous ces vols, nombreux, de fuel et de génératrices.

Génératrices

Les génératrices ont d'ailleurs été source de bien des problèmes pendant le verglas. La plupart étaient équipées de vieilles génératrices alimentées par les tracteurs. Et plusieurs d'entre eux n'ont pas tenu le coup. « On avait une génératrice de dépannage pour quelques heures, pas pour plusieurs jours consécutifs. On s'est vite rendu compte qu'on n'avait pas des machines industrielles », dit M. Boucher.

Rapidement, on a installé à Saint-

Paul-d'Abbotsford, Saint-Hyacinthe et Iberville des postes de distribution de génératrices fournies par des agriculteurs d'autres régions ou par Hydro-Québec.

« Il y a des producteurs qui pleuraient tellement ils étaient heureux d'avoir de l'aide », raconte Hélène Chevrier Miron.

Les frais occasionnés par les génératrices et le carburant ont été remboursés par le MAPAQ.

Et, à terme, l'événement aura entre autres fait en sorte que tous, du moins ceux à qui on a parlé, se sont équipés d'une génératrice plus récente. « Tout le monde a fait le ménage là-dedans », dit Pierre-Yves Boulais, producteur de lait de Sainte-Sabine, président du syndicat de base de son coin à l'époque.

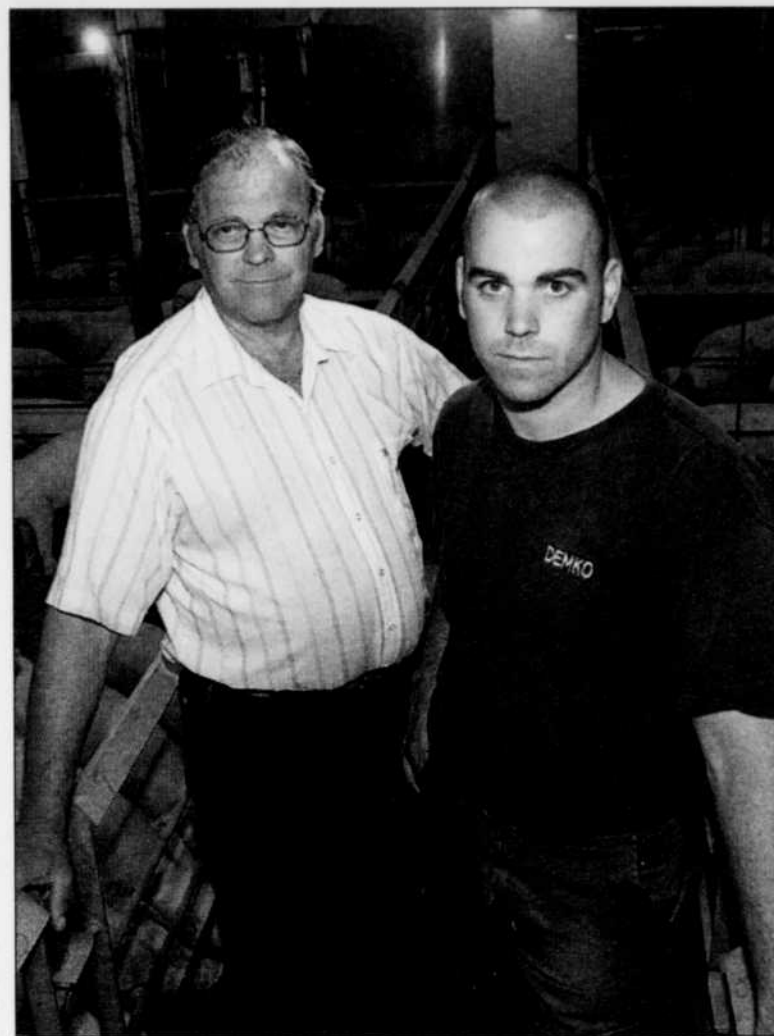
De bons souvenirs

Cela dit, le positivisme semble avoir la couenne dure. Rares sont ceux qui, dix ans plus tard, dramatisent l'épisode. Et ils s'en sont bien sortis. « Les bons souvenirs emportent les méchants! », lance M. Boulais. Il y avait une belle solidarité qui s'est établie rapidement. »

« Ça n'a pas été facile, il fallait vivre une journée à la fois et on a beaucoup travaillé », note Marcel Lévesque. Mais il y en a qui ont mis ça pire que c'était. »

Selon M^{me} Chevrier Miron, les agriculteurs ont été bien servis par leur polyvalence. « Il y a une expression en anglais qui représente bien les agriculteurs qui dit: "Jack of all trades and master of none". Ça prenait beaucoup d'imagination pour se débrouiller. »

On a demandé à tous ce qu'ils retenaient du sinistre. Et on a vite



Marcel Lévesque, producteur de porcs, photographié il y a quelques mois avec son fils Gabriel qui a commencé à prendre la relève de l'entreprise familiale.

mis le doigt sur le fil conducteur: les réseaux d'entraide.

« On a compris que les seuls sur qui on pouvait compter à court terme, c'était le palier de gouvernement le plus près, c'est-à-dire le municipal, et nous-mêmes », souligne Yvon Boucher, président du syndicat bovin de la région de Saint-Hyacinthe et vice-président de son syndicat de base. Je connais un plombier, un électricien, je vais surveiller la maison du voisin,

un autre voisin n'a pas de génératrice, on va l'héberger. Les petites communautés se sont organisées avec les moyens du bord. »

JE ME SOUVIENS

« Je vais me rappeler du verglas toute ma vie. Quand ça a commencé, on avait des images dramatiques. Les rues étaient désertiques, il y avait des poteaux d'électricité couchés par terre et des fils qui traînaient. On aurait pu croire qu'on était en guerre. Je venais juste d'être élue (en juin 1997) et ces événements-là, ça ne vient pas avec un livre d'instructions. Même si ça a été une période difficile, c'était beau de voir comment les gens se sont serrés les coudes. À Saint-Césaire, il y avait un monsieur qui ne pouvait pas se rendre à sa grange. Ses animaux étaient en péril parce qu'il ne pouvait pas aller les nourrir. La Défense nationale est venue et a coupé les arbres pour qu'il puisse passer. »

Diane Saint-Jacques,
ex-députée fédérale
de Shefford



Hélène Miron

Ne vous départissez pas de votre génératrice

Ces temps-ci, des génératrices se retrouvent à vendre dans les petites annonces, constate, étonnée, Hélène Chevrier Miron. Prudence, conseille la présidente du syndicat de base de l'UPA des Quatre Cantons. Il y a des leçons à retenir du verglas.

FRÉDÉRIK DUCHESNEAU
fduchesn@lavoixdelest.qc.ca
STE-CÉCILE-DE-MILTON

« Je vois ça dans les journaux et je suis très surprise. Peut-être que parce que ça fait dix ans, pour

eux, c'est quelque chose du passé. Mais il ne faut jamais oublier ça », soutient la propriétaire de la Ferme Johel, à Sainte-Cécile-de-Milton.

Loin de M^{me} Chevrier Miron l'idée de faire la morale. « Même moi je n'ai pas de plan précis

actuellement. Mais je vais m'asseoir et je vais le faire. Mon message, c'est gardez-vous un plan, accrochez-le dans le bureau et ne vendez pas votre génératrice, énumère-t-elle. Regardez présentement (ce texte a été rédigé à la mi-décembre, au lendemain de la tempête qui a laissé une trentaine de centimètres), si ça adoucit et que ça se transforme en verglas... On est dans une région propice au verglas. »

Distributeur des produits pétroliers Shell

- Mazout n° 1 et 2 avec offre de milles Air Miles
- Diesel clair
- Diesel coloré
- Essence
- Lubrifiants

Fiers d'avoir été au service de ses concitoyens pendant le VERGLAS DE 1998.



Les Pétroles Dupont inc.

... des gens de confiance

904, route 202, Bedford 450 248-2442
Cowansville 450 266-2442
Courriel: info@petrolesdupont.ca

**En janvier 1998,
lors de la tempête de verglas,
les Québécois ont fait preuve
d'une remarquable solidarité.
Dix ans plus tard,
nous vous disons encore merci.**